

Bernad

Monsieur Asselin,

Je reçois votre mot et vois que
la vie — à les grands mots — ne n'est pas si
belle après tout.

Je ne me pardonnerais jamais
de décevoir votre confiance. — Et,
combien elle m'aide.

Je passerai vous en avant que
j'aimerais. J'ai vu dans vos yeux qu'ils
ont su dans toutes leurs heures Voltaire, Du-
hamel, Louis ^{Baudouin} d'Aumery, France, Flaubert
— mes idées du jour — mais d'autres après,
combien d'autres aussi, en disant les premiers
en une admirable justice. — Aussi votre
cœur — ou votre — d'pre ^{aussi} une sympathie
me vient mais, le précède d'une telle inter-
gité, d'un tel acharnement, il lui est aussi la
compagne & irrésistible attente, jusqu'à
mon cœur (même inhibé de romantisme)
— ombre même & folie du nôtre — en es-
suyant de comprendre & de s'assimiler votre expérience

une part de l'expérience littéraire de votre
est associée à une éducation au ^{moins} logique. Amen.
En attendant j'étudie cette chère jeune
maire ^{bravoure} qui me sert des clastes insoufflées.

Harvey dit qu'il monte à Montréal
et se nous venant de nous passer la main. —
Si nous lui parlons de bourse, il nous
répondra que j'aurai le prix David, c'est
une opinion! — Le résultat du concours
n'est que un avis — la question des bourses
doit être soulevée avant cela. — Sans doute arrivons
nous tout de leur laisser gagner du temps avec
cet espoir. — D'ailleurs le prix pourrait me
faire partie — mais encore faudrait-il le
prolonger d'une bourse plus tard. —

Mais... je remets mon âme entre
vos mains
J'espère que mes répétitions ne sont pas une
indiscretion. —

À la gratitude & mes hommages
J. J. M. M.

Paul

Monsieur Asselin,

Je reçois ce matin ce mot de Charpentier
 directeur de la revue "Poèmes". J'inclus avec
 elle ces deux autres dont je vous parlais,
 que je vous ai retracés sous sergent
 amiable de me les retourner après en
 avoir pris connaissance. — Je pourrai
 vous à Paris avec une anxiété et hâte

Je suis de lire "le vent du gouffre"
 de C. Sévère que Rev. M. Lemaire m'a prêté
 que j'ai aimé — malgré q. q. descriptions un peu galantes.
 Je suis persuadé que Sévère est, ou un
 saigneur apoplectique ou un aveugle de
 l'âge — ses comparaisons des couleurs de
 ses tableaux sont toujours délayées dans
 le sang. — Je presse votre main



Jeudi

Mon bon ami,

Sans doute s'ed. il que je vous dise
ou en est le projet "Paris". —

Le docteur Gaudin que je voyais
ces jours-ci me dit que mon nom n'est pas
sur la liste des boursiers de cette année.

Et, après avoir causé avec lui, avec d'autres
& avoir réfléchi j'ai pensé qu'il serait sage de
rien en point, repeter la demande cette année.

Admettant que je décroche quelque chose
au concours David - ce qui me doit
être en droit d'espérer - et qu'avec cela

je pars étudier li. bas - le prix & le
résultat de mon travail li. bas - me

constituent un titre sous la reconnaissance -

de la nation de quel une bourse l'année
prochaine aurait beaucoup plus de chance

de passer. — Le Dr. Gaudin dit: c'est

en une circonstance telle que je pourrais y
choisir pour toi nous si je reconnais que
vous méritiez de poursuivre les études
études

Et maintenant, puisque vous lisez le
Solid, je ne suis pas indiscret de vous
dire qu'il ne faut pas trop considérer Har-
vey comme votre allié dans ma cause...

Il a, je le sais exactement pour quel motif
accusé dans une critique pour un autre
auteur, tout le bien qu'il avait pu me
faire dire de l'Adolescent. — Le moment
ne pouvait être plus mal choisi, — le
concours David occupant bien des cerveaux,
+ nous voyez sans doute en connaissance
qu'il y a un certain mouvement qui
tend à contredire le bien qu'on a pu
penser à dire de mon livre — pourquoi
tr. serait-il avec ces esprits ? je me le
demande — Mais peut-être annulerait par le

rien (à moins que Québec n'ait écrit qu'il en)
mais d'ailleurs cela ne lui ressemble pas
pas du tout car une chose d'est sûre
positive c'est qu'il a bon cœur...

Acrit est encore bien tard. - De
nombreux vents ont le temps de traverser la
girouette des opinions: ne s'attachez pas trop
compte sur nous pour me répondre s'il ya
lieu. - Les remarques (si grossièrement présen-
tées sur le Duvion) visent des parties de la
presse d'ici, Montréal ne pas fait de demande
pour une 2^e - Sans doute seraient-
de être sages de la parcourir, ces critiques
de la dernière heure. -

Avez-vous reçu les lettres de Paris?
Les "Prévoyants" m'ont servi quelques rants:
je m'attache un bon Larousse deux volu-
mes!

Parlez-moi de vous importuner,
qui ne sent parfois le besoin d'un appui sûr...
...: je presse votre main
G. J. L.

1-187

Paris

20 rue Georges
Sherbrooke

Mon cher ami,

Je ne saurais vous dire jusqu'à quel point les gens de Sherbrooke sont gentils pour moi; autant que vous je dirais sans exagération.

Monsieur Fortin (de la Tribune) a eu $\$500$ amis à lunch avec moi. - Il a dit que, après le jury David, le gouvernement se devrait de ne laisser être d'ici à Paris, qu'il était prêt à me prêter l'influence de tous ses amis etc. Il m'a

aussi présenté Mr. Howard ami de Kupit etc. - Et j'ai dit que déjà j'avais votre entree approuvée, votre approuvée très agréablement.

Je serai à Montréal samedi prochain soit chez Mme Honoré De Grand 424 Ave Metcalfe ou à ma petite pension: Miss Cornelly 1211, rue Drummond.

J'aimerais aller saluer David lundi. Croyez vous qu'il sera là.

Le jury David m'enlève la contrainte issue des critiques contradictoires. N'ayant donc mais aucun jury à plaindre; mais à justifier des espoirs je sens que je serai, en art, moi-même

naturellement, sagement avec toute les
et travaux (je n'en ai pas plus combatives pour
toute la beauté & la correction possible.

A Montréal, je vous conjure tous
mes projets - s'il n'est permis de
vous interviewer amicalement.

Shakespeare est bien poli.

Je presse votre main

Guinon 15

Jeudi

Monsieur Olivier Asselin
 Montréal

Cher bon ami,

Le moins (surpris!) de voir
 Monsieur David. Il a été très à fait
 cordial & charmant & m'a
 parlé de votre lettre de recom-
 mendation laquelle, sans doute,
 me situant (ou ma démarche) à
 ses yeux. —

Il m'a promis trois ans
 d'étudier là-bas — si je puis
 lui apporter une lettre de
 recommandation de Taschereau.
 Vous concevez que je passe en
 vitesse, dis-je, au moment,

pour voir le dernier. — Les bourses
doivent se décider le 10 juillet!

Je ne sais comment vous re-
mercier de votre si gracieuse
offre — Dis ma visite chez
le Premier Ministre (qui)
m'estime bien, dit-on) je vous
enverrai un mot vous mettant
au courant des résultats. —

J'aurais aimé vous serrer la
main avant mon départ. Je sup-
pose que vous passerez à Québec
ou moi à Montréal un de ces
jours... — Mon illustre famille insiste
à ce que je retourne!

Très affectueux cordialement
Madame Asselin. Et d'ici.

là je baise votre main de vos
plumes! —
Jusqu'à
Suzanne Poitevin

Routier

1.107
Jumaine
en ville

Monsieur Olivier Asselin
Montréal

Mon cher bon ami,

J'ai vu le Premier Minis-
tre ... Fort courtois, mais au fond
clairement terrace à ne pas ~~se~~ en-
fermer là-bas de femmes. -

Enfin, c'est une bonne chose que
de tenir une solution. -

Je suis tellement, qu'au contraire, vous
remercier de tout mon cœur. - Je
sais tellement que s'il n'en avait
tenue que de vous & de David

passais en les trois années universitaires.
leurs de calmes, intenses études,
le soir nombreux de découvertes
d'étonnements infinis. Mais
enfin !. Et je me dis que c'est
tout-ensemble si nous ne arrivons ap.
porter un vase précieux plein d'un
parfum inestimable — et que un
piston maladroite ou affaire au-
rait basé en passant ...

Et qui sait (l'espoir est tenu)
peut être aussi quelqu'un le bas
me donnera du travail Pierre
Dupuy, ou un autre ...

Écrivez-vous à Pascal Dugas?
Tous les bien que je ne suis qu'une

bonnête enfant, et qui désire le rester.
S'il y a un peu dans sa pensée; car quel
qu'un lui ait dit que je ne trouvais pas le bas
à porter une situation fort intéressante
pour tout francain. — Que lui, un
romain, sache un peu.

Je crois partir en octobre & avoir pour
compagne une jeune fille, gentille & distinguée.
Celle qui arrive des E. U. où elle a enseigné
dans une Université. — Si vous entendez
parler de gens agréables, d'un couple intéressant
qui part en septembre ou octobre, vous serez
bien gentil de m'en avertir. — Ne présumez
pas mes projets avec Harvey: la petite
Alicia Lanning est une gentille enfant que j'estime
un peu beaucoup, mais avec qui il ne me
plairait nullement de voyager, (peut-être simple-
ment parce qu'elle est trop extérieurement posée. Je
crois qu'il faut lacher, en voyage surtout, qu'on l'est,
qu'il me semble qu'elle base je ne sais quelle fondation
de phétos, quelle éléance). Et, elle est la der-
nière protégée des Harney.

J'ai hâte bien cette fois que vous fera
souvenir. — Et à vous je confie qu'elle
ne est venue un an au moment même d'une
réunion sur le plog, mais dans une chambre
chérie au milieu de mes pèlons. Ça
adoucit le métier! ... peut-être.

Au revoir, je presse votre main
J. J. J.

Transcription de la copie. Pour un peu, on ne peut pas dire que c'est une copie...
de la copie. Pour un peu, on ne peut pas dire que c'est une copie...
de la copie. Pour un peu, on ne peut pas dire que c'est une copie...

CITADINE A LA CAMPAGNE

Je m'adapte vraiment si vite à toi, Nature,
Et je vous vas si bien, divine architecture,
Qu'en votre pur décor tout le raffinement
Des villes m'apparaît comme un déguisement,
Un gênant artifice où même l'élégance
Serait une façon de honte ou d'indigence.

Non, il ne s'agit pas d'y venir dévêtus,
Non plus que d'arborer là de rugueux tissus;
Mais bien uniquement de laisser aux cassettes
Les clinquants, les colliers, les broches à facettes
Et d'appendre au placard les satins froufrouants,
Les robes à doublure et les collets montants.

Il faut être soi-même et simple à la campagne
Et porter sa nature ainsi que la montagne
Porte ses clairs ruisseaux, la plante sa santé,
Le sable sa chaleur et la mer sa beauté.
Et pour cela, voyez, il faut des cheveux libres
Et dans l'eau des pieds nus pour tous les équilibres.

Juillet 1929

et ajoutons tout-bas:

Et peut-être pour ça, madame "faudrait pas"
Avoir cors trop nombreux, ni cheveux trop, trop plats.

(1^{er} jet, à revoir.)

→ Et, à ce vers, j'ai vu entendre dire: c'est
dur à porter une montagne, la petite...

1-160

Cher bon ami

Je reçois le billet d'août, de
juillet je n'ay rien

Je vas pour le respect intelli-
gement d'ore pourvu que
intelligemment ne semble pas
dire cérébralement

Je t'ai silencieusement obstiné à
faire votre opinion personnelle
pour ce qui est de ma poésie écri-
te me trouble étrangement,
et j'essai - avec un succès bien

peu satis faisant - de saisir en lui
le sourire que j'avais, avant
trop longtemps je l'espère, lorsque
le vide & les paradis de
mes poèmes actuels m'appari-
traient judiciairement.

Lorsqu'on a dix fois triturer
un quatrain selon les règles
que l'on considère constantes
les cadres crevés de la prosodie
on se figure avoir atteint quel-
que beauté, si on y a, en
même temps, fixé sa
pensée avec assez d'harmonie

mais peut-être, en faisant cela, on a
justement brisé la règle que l'on
ignore & que le non-romantique
le déductif (votre écriture trahit cela) fer-
reux voudrait voir tenue en res-
pect au-dessus de tout. -

Cette jorane de ~~sa~~ certains de
ses travers à son n'est, elle pas doulou-
reuse si l'on songe à toute la supé-
riorité qu'elle laisse aux autres
sur nous. - Supinivete' condescen-
dante ^{est} mais n'est, ce pas la jure,
parpore... - Aussi j'ai, ce ne pour-
rais vous dire quelle reconnaissance
à ceux qui nous laissent au moins
convenir quelque avancement en cela.

J'ai oublié, sans ma dernière, de vous
dire que sortie du bureau de Mr. Tascheron
pendant si je ne l'en ai pas mieux ai-
mé, je l'ai profondément admiré d'avoir
su tenir son style sans broncher, - Quels
gâchis possibles s'il était autrement & avec
chaque ^{personne} le me dédramatiser de moi.
Pourtant par cette admiration... - Cheris
Évidemment je pose à l'héroïque. -

1-169

Vendredi, 19 29
jour maigre:
me voici!

Cher Monsieur Asselin,

Je viens de lire "Vendredi"
de votre ami Dugas & je suis enthousias-
mé. — Son style est un mélange aux
souplesse envahissante, aux nuances jaunes
d'une richesse inouïe. — Il remplit
absolument mon idéal de style, en
prose. Aussi, après trois mois d'inac-
tion cérébrale, me voici relancé
corps et âme dans mes "Nouvelles"
que je trouve "pas du tout si mal que

ça " (suite: (de la chanson, & des "jours maigres") "on ne
voit pas, d'abord tout ce qu'il en a fait, mais après
l'en s'aperçoit, de je ne sais quoi, d'une petite
manière, d'un rien qui fait qu'on pense:
Non, ma foi, elle n'est pas elle tout si mal
que ça. ~~etc~~ etc, etc -)

Je suis positif que votre dit ami,
s'il consent à s'occuper de ce travail
saura lui aider à en bâtir un volume
bien potable. que le gouvernement lui inscri-
tera etc, etc. Perrette... -

N'oubliez pas de parler de moi à votre
ami & de lui en beaucoup de choses
gentilles ^{de moi}. Je vous permets même de men-
ter en acceptant à l'avance toute réponse.

l'élite en ce monde et dans l'autre

Et si vous me doniez son adresse, j'en
enverrais un exemplaire de ma seconde édition
dont il lui reste à parler "desaint-jacques
Picard dans la revue des bibliophiles & Pa-
ris". -

Lorsque vous reviendrez à Québec, je
vous prai voir ces Nouvelles, cela
vous reposera des chiffres même des
"figures". -

J'ai des plans colossaux aussi
pour le 2^e volume de vers.
Mais non, je ne me prête plus!
Mais il faut tout de même que je les
commence ces livres même si je suis
bien résolu de ne pas publier pré-
cipitamment. -

Je suis bien heureux de songer
que je pourrai lui, les soumettre
mes travaux à cet intelligent Degan

Je n'ai pas encore été voir
Mr. Barbeau: manque de temps &
surtout manque de courage. - Son
bureau est aussi bien mal situé
& bien peu éclairé, & bien peu
propice, me semble-t-il, aux longs
discours convainquants. -

Good bye

Merci de m'avoir lue jusqu'à
la fin.

Votre bien obligé.

Québec

Juvone Poirier

86 bis Bd. Nanger
Deauville Cabados

Cher ami,

Vous diriez : mais douptez cette aussi
est éperdue . Qu'il jasse solé à Deauville,
que vous ayez gagné le concours des ~~les~~
berets basques " que mille romans nais-
sent en vous , cela n'affecte en rien
la pensée des ministres d'être scian,
douptez votre impatience qu'ne change-
ra en rien des décisions indifférentes à
tout cela " Qui, vous ne le diriez comme
cent fois le jour & la nuit , ne le
dis à moi-même , mais le 6^e
& le cours est-ce qu'une femme
a jamais contrôlé cela ? Ce serait
d'ailleurs - dix - neuf fois sur dix -
neuf ^{fois} une catastrophe qu'elle le fasse.

Et admettez que c'est terrible
lorsqu'on est sur la plage pris de
l'eau d'eau froide d'être maintenant
dans une telle eau bouillante / rien
rien ne vient du Canada
Il y a 9.9 semaines il en était

qu'à défaut de bourse assurée, une position
aux Archives (60.000 seulement par exemple -)
n'étant pas garantie, ou une garantie est
révoquée sous peu, le gouvernement ren-
verse & rien n'étant encore venu
pour me tuteur la cervelle. Penser à
autre chose... s'il y avait moyen.
Fais tout, tout tient à cela. Hille
bonheur nousient et meurent de cette
bourse accordée ou non.

Je rencontre ici nombre d'auteurs
& d'éditeurs en vogue qui ont re-
portent garantie du succès du livre
accepté qui n'ont

Et à ce sujet, mon bon ami, dis-
que votre livre - prix pour tout - dont
vous m'entreteniez un jour, sera prêt -
envoyé - le moi - ou directement
à l'éditeur Baudinière à qui j'ai
encore osé recommander aucun auteur &
qui serait fier de lancer un livre
canadien de mérite.

Les bourses sont-elles décidées ?
Quand & comment en aurai-je la
nouvelle ? Les amis français disent : ah vous
l'avez sûrement ! Mais moi je ne sais plus
je serre votre main
cordialement
je vous salue
15.



0582

VEILLEE

Ch.-J. Wateles

Paris le 16/10 2 rue S. Sulpice



Si vous le pouvez
vous procurez Contre-

point. ditte. le mois, car
il faut absolument que
vous le lisiez. C'est une
tranche d'humanité on se
retrouve toute l'humanité.

vous, votre, nous, etc.

En passant du fidèle
en milieu de plus
Cordonsse en plus
sain — unis pardon-

nez - moi de grigoter
ainsi; à même les
père infini que vous aurez
d'un père vous, même
la découverte progressive.

Pardonnez moi instant
d'être pauvre + de vous
en parler plutôt que de
vous l'adresser

Amities Simon R.

CARTE
POSTALE

Braun & Cie, Editeurs, Salons de Paris



514 Ave. Mont-Royal Est

1-40
Paroisse de Notre-Dame du T. S. Sacrement

Monsieur Oliva Asselin

Monsieur,

Connaissant votre dévouement pour les œuvres charitables et aussi pour les Rev. Pères du St. Sacrement, j'ai pensé de vous honorer en vous demandant d'ajouter votre nom à ceux des donateurs des Rev. Pères. En agissant ainsi, vous aurez droit à toute la reconnaissance des Rev. Pères et part à toutes leurs prières et vous attirerez sur vous les faveurs célestes.

Je suis zélatrice & présidente des Dames de St. Anne, et je voudrais offrir autant que possible au profit de l'œuvre dont je compte sur votre amitié.

Veuillez croire, Monsieur, que je vous serai très reconnaissante.

Je me soucie,

Monsieur,

vos très oblige

Mad. Eugène Bergeron

Scéau

4451 St André

CONSULAT DE FRANCE
NEWCASTLE ON TYNE

Le 5 Janvier . 1799

Mon cher Ami,

Au commencement de l'Année nouvelle
je tiens à vous offrir, ainsi qu'à
Madame Asselin et à vos fils, tous
mes souhaits les plus cordiaux.....
Santé, prospérité.... Que vos desirs les
plus minutieux se réalisent.....

J'ai eu de la peine d'apprendre
que seuls vous et une Madame Robert

CONSULAT DE FRANCE
NEWCASTLE ON TYNE

(qu'il me semble avoir connue - Laurie - moi
son adresse pour me permettre de la remercier)
auré assisté à la messe anniversaire pour
le repos de l'âme de la pauvre Jacques de L.
Les morts vont vite... On m'a aussi dit qu'il
s'agit question de lui élever un monument
au Canada. Laurie - moi si le projet a pris
corp ?

Ary - moi en l'occasion de remettre le
nouveau Consul général de France ?

Mon père - au cours d'excentricité de l'indus
qui se passaient sur la rampe de l'escalier -
à "che" de plus de 2 mètres de haut et

s'est cassé le bras ... la veille de Noël !
Pour le récompenser j'ai l'honneur de main à
l'école anglaise.

" Pour vous obliger de penser à moi " -
comme chantait M^{lle} Jodela St. Jean - " d'y
penser toujours ... d'y penser enco - ce "...
je permets de vous faire parvenir par ce
même courrier la photo de votre humble
serviteur prise au cours de son dernier séjour
à Paris.

Elle m'a dit : " Mon cher Ami
Attel'm j'ai beaucoup de l'Amitié pour
vous ". Et vous la croyez parce qu'elle dit

mai,

Milleux souvenirs de ma femme à tous
les deux.

Bien affectueusement.

20.

15-52
Paul
Montréal, 7 janvier 1929.

A M. Léopold Leau,
professeur de mathématiques
à l'Université de Nancy

Cher ami,

Vous aviez bien raison de dire dans votre avant-dernière lettre que notre correspondance ressemble de part et d'autre à un monologue. De mon côté il ne faut pas en accuser la négligence, mais bien plutôt la difficulté où je suis de rendre ma pensée dans le peu de temps à ma disposition. Nous causerions face à face et à tête reposée, qu'à défaut de nous entendre nous réussirions du moins à nous comprendre. Au contraire, quand je vous écris j'ai à chaque ligne, à chaque mot, la sensation de blesser en vous des opinions respectables, des convictions jusqu'à un certain point ("jusqu'à un certain point"! Vous voyez...) raisonnables et en tout cas parfaitement désintéressées. Vous savez faire la part de l'amour de la France dans mes critiques brutales de votre régime politique, et c'est heureux pour moi, car, autrement, nous serions depuis longtemps brouillés à jamais. Je veux bien continuer de vous écrire, cher ami, mais à condition que vous continuiez à me pardonner.

Quelle heureuse idée vous avez eue de m'envoyer les poésies de Mademoiselle Noël! Je ne crois pas à l'égalité intellectuelle des sexes. Je suis au contraire bien convaincu qu'à l'inégalité des forces physiques doit forcément correspondre une certaine inégalité des forces intellectuelles. Rien n'a jamais empêché les femmes de cultiver la musique: comment expliquer la place insignifiante qu'elles ont de tout temps occupé dans la composition musicale? En peinture

elles ont fait des têtes de femmes, des têtes de chevaux et des têtes de chiens pour la reproduction chromo-lithographique: qu'est-ce qui les empêchait de faire le portrait de la duchesse d'Este ou le Rodeau de la Méduse, pour ne parler que de deux chefs-d'oeuvre qui me viennent à l'esprit en ce moment? Les sciences mathématiques s'enseignent à tout le monde, dans les écoles supérieures: pourquoi n'y a-t-il pas de Poincaré, de Painlevé, j'allais dire: de Lean, parmi les femmes? La lecture de Mademoiselle Noël ne m'en a que plus enchanté. Le sommet de la poésie féminine, celui auquel on ramène par comparaison tous les autres, c'est Madame de Noailles. Mademoiselle Noël ne souffre pas trop de la comparaison, si toutefois elle en souffre. Même intensité de sentiment, avec quelque chose de plus chaste, heureusement pour l'auteur et pour le lecteur, et peut-être plus d'aisance, en tout cas plus d'imprévu, dans l'expression. Ce qu'il y a de plus facile ou de plus difficile pour une femme, selon son tempérament, son éducation, c'est de mettre son coeur à nu. Madame de Noailles, comme Sapho, y va sans pudeur. Ce qui fait le charme, et, en notre siècle, la nouveauté, des vers de Marie Noël, c'est la pudeur qui y sert de voile aux mouvements de la chair et aux élans du coeur. Mon ami Victor Barbeau, que vous avez peut-être rencontré durant son séjour en Europe, et qui est, je crois, le plus cultivé de tous les Canadiens-Français, bien que, depuis deux ans, ~~stimulé~~ attaché comme moi à un établissement financier, est pleinement de mon avis là-dessus. Mais quand aurai-je le temps de dire moi-même et plus longuement ce que j'en pense?

À propos de poètes féminins, vous savez peut-être que nous avons au Canada même une digne rivale de la comtesse de Noailles?



Je veux parler de Mademoiselle Marie LeFranc, qui eut le prix Goncourt l'année dernière pour un roman, Grand Louis l'Innocent, mais qui mériterait bien plutôt le grand prix de poésie de l'Académie française. Cette petite institutrice bretonne égarée chez nous ne révèle que par échappées son coeur brûlant et amer comme une fleur d'ajonc, mais on y lit tous les tourments et toutes les tourmentes. Il a paru d'elle une pièce ou deux au Mercure de France, mais on peut dire qu'elle n'est encore connue des Français que par son roman, oeuvre médiocre.

Vous semblez être bien peu satisfait de Poincaré. A mon humble avis, il y a de quoi. J'appartenais naguère, au titre honoraire, à une association d'anciens interprètes français auprès des armées britanniques, appelé les Sphinx. Cette association prétend s'être donné pour objet le maintien de l'amitié franco-britannique. J'en suis sorti parce que, dans son bulletin, elle changeait d'attitude à chaque changement de ministère; aujourd'hui pour l'occupation de la Rhur, demain ^{aux côtés de} la trouvait, avec Herriot, dans le camp contraire, et toujours avec l'odieux sourire des faces à giffles. Poincaré me produit depuis assez longtemps le même effet. Il ne pouvait pas ne pas évoluer, dira-t-on. Je me demande, moi, ce qu'il a gagné à son évolution, pour lui-même ou pour la France. Pas même de pouvoir réaliser plus facilement la réforme monétaire, puisque la stabilisation du franc s'est effectuée au milieu de difficultés suscitées par l'Allemagne, que la France courtisait, et par les "amis" et "alliés" de la France, qui recevait leurs coups dans le dos. La stabilisation du franc aura été, à tout prendre, un événement

heureux pour vous, en ce qu'elle a rétabli la base indispensable à un exercice intelligent et fructueux de votre activité économique, mais c'est vous qui en avez fait tous les frais, tandis que chaque jour, par la faute de vos gouvernants, l'Allemagne se met plus en état de dominer de nouveau l'Europe. Il y a quelques mois, dans un sentiment de confraternité sportive à laquelle l'esprit de Locarno n'était pas étranger, les Canadiens fêtaient sans mesure deux aviateurs boches qui avaient exécuté au-dessus de l'Atlantique, d'Irlande à une île du Labrador, et non pas de continent à continent (ce qui est bien différent), une traversée aveugle et sans élégance, réussie par le plus inespéré des hasards. Juste à ce moment, les réservoirs de gaz asphyxiants de Hambourg faisaient explosion. Pas plus ici qu'en France l'acéphale Démos n'est capable de tirer la leçon de ces coïncidences. Mais Poincaré? Mais l'élite qui hier encore mettait toutes ses espérances dans l'énergie de Poincaré? Ce qui m'attriste, c'est que la France, sortie de la guerre si vigoureuse, si jeune, par certains côtés, n'y ait apparemment rien gagné en sens politique. Je causais il y a quelque temps avec un homme que vous connaissez certainement, du moins de nom: Marius Latour, professeur d'électricité à Paris, en relations d'affaires avec les grandes entreprises de fabrication électrique et de radio-diffusion américaines. Homme instruit, cultivé, très fin (a même publié une Théorie générale des sensations qu'il estime supérieure à toutes les œuvres philosophiques parues jusqu'ici, et qui en tout cas ne manque pas de mérite). Eh bien, il envisage comme une chose toute naturelle la possibilité d'une autre guerre universelle dont la France serait la principale victime. Il croit que la France, grâce à ses troupes noires et à ses alliances, vaincrait cette fois encore, mais la perspective



d'une nouvelle hécatombe de quelques millions d'hommes ne semble pas l'émouvoir: en définitive, dit-il, "ça s'arrangera". Ou si cette perspective l'émeut, il s'efforce de n'y pas penser, la considérant comme inévitable. Cet épouvantable état d'esprit, je le constate chez la plupart des Français de mes connaissances: ils croient avoir trouvé réponse à tout quand ils ont dit que la France travaille et ne demande qu'à continuer. Mais pour quoi et pour qui la France travaille-t-elle? Voilà ce qu'il faudrait savoir et ce que même l'Animateur des temps nouveaux, si intéressant d'ailleurs, et si ingénieux, ne semble pas se demander.

On dit beaucoup de bien de votre ministre à Ottawa, M. Jean Knight, et de votre nouveau consul à Montréal, M. Carteron. Je ne les ai encore rencontrés ni l'un ni l'autre, bien que le consulat soit ^{installé} dans le même immeuble que mon bureau et que le ministre ait passé dernièrement plusieurs jours à Montréal. En fait, le cercle de mes amitiés françaises se restreint de plus en plus, par suite du mépris de plus en plus irrépressible que je ressens pour l'opportunisme. Il n'en est d'ailleurs pas autrement de mes amitiés canadiennes, et exactement pour la même raison. Les hommes véritablement estimables sont rares. Les hommes dignes de pitié sont au contraire très nombreux, mais la pitié est un don qui ne doit pas se prodiguer et qui d'ailleurs fait rarement le bonheur de ceux qui en sont l'objet. Moi, j'en suis venu à mépriser les faibles — les faibles d'esprit quand ils se complaisent dans leur faiblesse, les faibles de coeur toujours. Bien plus, je les hais.



Aujourd'hui, à Montréal, 10° Farenheit au-dessous de zéro. Hier il a plu presque toute la journée. Ces sautes de temps nous ont valu une épidémie d'influenza qui dure depuis plus d'un mois et qui atteint tout le monde. C'est une atteinte de cette maladie qui, en m'immobilisant depuis plusieurs jours à la maison, me permet de me rattraper un peu dans ma correspondance personnelle. Nous avons un beau pays, mais je remarque que tous ceux de mes concitoyens qui en ont les moyens vont passer l'hiver en Europe, en Californie ou en Floride. Si je le pouvais, je ferais comme eux. Malheureusement pour moi, je n'entrevois pas cette possibilité, du moins pour un avenir prochain.

Le deuil qui vous frappait dernièrement par la mort de votre belle-mère est entré dans ma famille le 13 décembre par la mort de la mienne, Madame LeBoutillier. Elle habitait à côté de chez nous, chez une autre de ses filles, qui a épousé un Français, Jules Poivert, originaire du sud-ouest et depuis une vingtaine d'années professeur d'architecture à Montréal. Ma femme ressent lourdement cette perte, qui n'est pas sans m'affecter moi aussi.

Cher ami, je vous quitte pour me mettre au lit. Au moins je n'aurai pas perdu ma journée, puisque j'aurai pu m'entretenir pendant quelques heures avec le meilleur des Français. Je vous souhaite pour l'année qui commence, ainsi qu'à votre famille, tous les bonheurs. Ecrivez souvent à celui qui s'honore d'être

Votre ami,

Olivar Asselin

Montréal, 8 janvier 1929.

A M. L.-P. Lizotte,
président de la Chambre de Commerce
de la Rivière-du-Loup

Monsieur,

Durant les deux jours qu'il me faudrait pour faire le voyage de la Rivière-du-Loup je pourrai peut-être, même condamné au silence en matière politique, contribuer par quelques pages de critique à tirer la littérature canadienne de l'apocalyptique misèrisme où elle se complaît. A 54 ans (c'est mon âge), je suis forcé de me concentrer, sous peine de ne jamais rien produire de durable. Faire rendre davantage à un effort donné: tel sera désormais mon programme. C'est dire que je suis bien à regret dans l'impossibilité de me rendre à votre gracieuse invitation. N'en croyez pas moins, Monsieur, à la véritable affection que j'ai pour les gens d'En Bas et à la sincérité avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre tout dévoué serviteur,

OA/GR



Montréal, 8 janvier 1929.

M. Absalon Thouin,
Edgewater Inn,
P.O.Box 801,
S.-Petersburg (Floride)

Cher ami,

Le Conseil de la Merci n'ayant pas siégé depuis le 9 novembre, j'ai dû attendre jusqu'à ce jour le plaisir de vous adresser les félicitations et les remerciements ci-joints. Vous savez que nous n'avons pas fait de publicité au sujet de votre belle action. Nous tenions à prendre là-dessus votre sentiment. Un bel exemple porte toujours profit, et pour cette raison j'aimerais beaucoup à pouvoir faire mention de votre donation dans les journaux. Dites-moi donc aimablement que vous n'y avez pas objection.

Nous avons reçu ma femme et moi l'aimable carte que vous nous avez adressée à l'occasion des fêtes. Nous avions nous-mêmes pensé à vous à plusieurs reprises; malheureusement nous avons été joliment bousculés depuis votre départ. Il y a eu d'abord notre vente de charité au commencement de décembre (qui, soit dit en passant, a rapporté plus de \$1,200). Quelques jours après ma femme perdait sa mère. Est venu ensuite le dîner de Noël de la Merci. Enfin, j'ai été pris d'une indisposition qui m'a retenu au lit plusieurs jours (je sors aujourd'hui pour la première fois). Je n'ai pu encore me payer le plaisir d'aller faire un cinq-cents

- 2 -

chez votre belle-soeur, que je me propose pourtant de battre sur son terrain.

Veillez, je vous prie, offrir à Madame Thouin mes amitiés respectueuses, celles de ma femme, et recevoir pour vous deux nos meilleurs souhaits.

Cordialement à vous,



GA/CR

Pièce jointe



16-79

Association Canadienne-Française
de l'Alberta

SECRETARIAT GÉNÉRAL

~~40 Édouard-Carrière~~

9664, ave Jasper

Edmonton, Alberta, ce 8 janvier 1929.

Monsieur Olivar Asselin, gérant,
L.G. Beaubien & Cie, Limitée,
Montréal.

Cher monsieur Asselin,

Nous ne regretterions que faiblement
l'omission dont vous parlez, pour peu qu'elle nous eût valu
quelques centaines d'envois comme le vôtre.

Le récent voyage de la Survivance française m'a fait passer
en trombe à Montréal, Québec et autres lieux. Autrement, je se-
rais allé cueillir sur place votre abonnement et je vous aurais
donné en échange un bagage d'information sur nos petites affaires,
que j'estime à haut prix. Ce sera, je suppose, pour l'an prochain,
à moins que vous nous donniez l'ambaine de vous rencontrer à Ed-
monton au cours de l'année.

Le Devoir m'apprend ce soir que mes souhaits de bonne et heureuse
etc., ne vous berneront pas; je force quand même la consigne, en
vous dispensant de la rançon, et vous prie de croire à ma toujours
grande et sincère admiration.

Secrétaire,
Directeur de la Survivance.

RL/GL

ANNONCES OFFICIELLES
10CTS LA LIGNE AGATE 1ER INSERTION
5CTS LA LIGNE AGATE 2EME INSERTION

ANNONCES COMMERCIALES
A LONG TERME
TARIF SPECIAL FOURNI SUR DEMANDE



PUBLIE LE SAMEDI
CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

	CANADA	ETATS-UNIS
PAR AN	\$1.50	\$2.00
6 MOIS	\$1.00	\$1.50

C'EST DU NORD AUJOURD'HUI QUE NOUS VIENT LA LUMIERE

Per.

Québec, 9 janvier 1929

M. Olivar Asselin, publiciste,
a/s L.C. Heaubien & Cie Ltée,
50 rue Notre-Dame Ouest,
MONTREAL.



Cher Monsieur Asselin:-

RE:-COURRIER DU NORD

Au retour de voyage, je trouve sur mon bureau la vôtre du 26 décembre et je vous en remercie bien sincèrement.

Je communique immédiatement avec les administrateurs du Courrier du Nord et je leur demande d'insérer votre nom sur leur liste d'abonnement à titre gratuit.

C'est seulement pour employer une formule reconnue, parce que dans les conditions où vous désirez avoir le journal ce sera loin d'être à titre gratuit: Même si vous nous envoyez qu'un seul article dans une période de trois ans, ce sera encore nous qui serons endettés envers vous.

Je vous remercie bien sincèrement

et veuillez me croire,

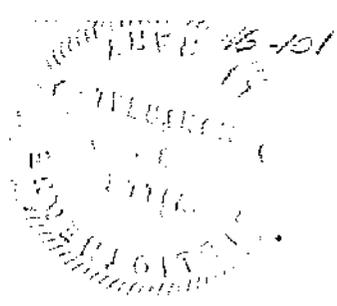
Je suis,

Votre bien dévoué,

R/G

[Handwritten signature]
Archives de la Ville de Montréal

Paris le 13 janvier 1939



Cher Monsieur

J'ai reçu avec grand plaisir votre aimable lettre du 25 Décembre renfermant la clef et les photos, et je viens vous remercier de l'empressement que vous avez mis à faire revenir en France les bagages de mon fils Pierre. Ma femme et moi avons été très touchés des termes affectueux que vous employez pour nous parler de Pierre et nous y sommes très sensibles ainsi qu'à la bonne impression qu'il a laissée auprès de vous et de votre famille. Il nous a souvent exprimé dans ses lettres, le plaisir qu'il avait, dans sa solitude à se trouver parmi vous et nous vous sommes infiniment reconnaissants de l'avoir si bien accueilli.

Pierre s'est embarqué à San Pedro le 14 Décembre à bord du cargo l'Omphale qui doit arriver à Liverpool vers le 23 janvier. Nous sommes tout à la joie de ce retour après les inquiétudes que nous a causé son absence.

Nous serions très heureux si vous venez un jour en France ou l'un des vôtres de nous faire l'amitié de votre visite.



Veuillez je vous prie, Cher Monsieur, présenter mes
hommages respectueux à Madame Asselin, et croire ain-
sique vos fils à l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

Ernest Francoeur

38 Rue Demours

17^{ème} Arrondissement



Montréal, 14 janvier 1929.

Au R. P. Archambault, S.J.,
Villa Manrèse,
100, route de Sainte-Foy
Québec

Cher Père Archambault,

Ci-joint mes épreuves, lues à la hâte. Je vous prierais amicalement d'observer que c'est à dessein que j'écris Canadien-Français, nom, avec deux majuscules et un trait d'union.

M. Leman m'a reproché amèrement, sans plus de précisions, une injustice qu'il disait que j'aurais commise dans ma conférence à l'endroit de la B.C.N. J'imagine qu'il fait allusion au passage sur les relations des caisses populaires avec les banques d'escompte. Comme il ne m'a jamais parlé des Caisses populaires que pour en dire du mal et pour appuyer sur leur soi-disant inutilité, je ne vois pas comment je pourrais supposer que la banque qu'il dirige entretient pour elles de bons sentiments. Je laisse donc tel quel le passage incriminé.

Respectueusement à vous,

OA/CR

Pièces jointes

Paul

Paris, le 16 Jan
1929

mon cher ami,

Vous souffrez de fatigue et de neurasthénie: c'est le voyage qui il
vous soulagerait. Un ou deux ans en France une fois avec
Asselin. Un psychiatre français vous ordonnerait de voyager
pendant quelque temps, mais vous trouvez au Canada
un médecin pour vous conseiller de partir. Peut-être pour-
rait vous accorder un voyage payé. Le pourriez-vous pas
par le médecin ce départ vous serait facilité? Je vous
fais après une absence récréative vous représentez votre
travail.

Les enfants ne sont jamais comme les parents le desir-
ent. Ils sont différents d'enf et depuis le temps que
les parents existent ils n'ont jamais voulu comprendre ce.
Les enfants sont peut-être égoïstes, mais qui ne l'est pas
un peu?

Un voyage! un voyage en France. Vous représentez votre
l'avis et il me paraît que cela vous est nécessaire
pour la guérison de votre tristesse présente. Vous aimez
bien: c'est l'époque des théâtres, des concerts et du ci-
néma. Tout ceci il faut pour distraire un esprit
lasse.

Je m'insinuite de votre état d'âme et je voudrais bien tâcher de vous
conforter. Je suis bien impatient de vous voir. Les autres peuvent
vous aider de différents a beaucoup aussi. Même divers. Je vous
a beaucoup de plaisir de vous voir et de savoir que vous êtes
bien. D.

Je m'occuperai demain à vous faire envoyer les volumes
que vous me demandez. Je ne connais pas le roman
de Benson, mais je suppose qu'il est bien français
vous voulez le donner à des amis. Il me souvient
d'avoir lu autrefois le livre de Maurice.
A ma honte, je dois avouer n'avoir pas lu "Jerôme de
Bethel, mais je viens de parcourir: "Molucos-
Suore et-Laire." Il y a là des choses qui m'ont bien
fait tellement entendre parler de Jérôme que j'ai
eu longtemps l'impression de l'avoir lu. Mais
je n'ai pas reparlé et oublié. Je termine, en ce moment
un roman très aigre et très pousse de l'atmosphère
travaillée: "Cécile, Terre incertaine." Et c'est
écrit! Il y avait longtemps que je n'avais pas
reueilli un livre d'imagination qui m'ait
satisfait autant. Très certainement, très dense
et écrit parfaitement. Il est vrai que son livre de
l'air dernier "Nuit et Jour" m'avait semblé
très distingué. C'est bien plus fort que là,
psychologie, et un beau roman qui, à côté
d'un tel écrivain, me semble inférieur.
Je parle de ses romans et je mets à part
Dizraeli et Shelley.

Je crois qu'il sera difficile de vous occuper de moi avec succès.
L'automne dernier, M. Biggar, de passage à Paris, fit une
nouvelle demande au M. Doughty pour que je fusse ^{nommé} ~~nommé~~
permanently à Paris. Mais je n'ai jamais eu quelle re-
ponse il ^{obtint} ~~obtint~~ à Ottawa. Sans doute, défavorable puisqu'il
n'a pas eu de voir de lui en faire part.

Le n'est pas en s'adressant là qu'il pourrait y avoir
chance d'être nommé assistant-archiviste à Paris.
J'ai toujours pensé que Doughty et Laetoch ne se souciaient
pas de ma nomination. Le fait qu'il faudrait attendre,
c'est la Commission du Service Civil et par son ministre
d'Ottawa qui ne serait pas M. Lemieux. Le ministre
qui ne serait pas non plus M. Riupret qui, pressenti,
n'a jamais rien fait. Je ne vois pas quelles sont les
influences que vous pourriez faire agir en ma faveur.
Surtout pas celle de mes fantaisies, ^{mais d'un de vous} comment attendre
la Commission du Service Civil, c'est ce que je ne sais pas?

Je vous dis cela afin de vous éviter de faire des fautes.

coliffes
ou par hasard
vous en
recherche
un



Non, assés, il ne faut pas vous laisser abattre
par le découragement. Il y a un remède et
je vous l'ai indiqué. C'est, je crois, le meil-
leur. Je vous trouverai un hôtel qui
ne vous coûtera pas cher, quoiqu'il n'en
existe pas à très bon marché, mais
à un prix raisonnable. Je suppose que
vous ne tenez pas à vous loger au Conti-
nental. Croyez-moi: c'est la seule chose
qui puisse remettre votre courage.
Comprenez-le et suez. Vous avez besoin
d'un bain de Paris que vous ne reconuai-
trez pas, d'ailleurs, puisqu'il change
tous les cinq ans.

Je vous fais connaître aussi un médecin
qui guérira votre "moral" si affaibli, comme
on disait de mon temps au Canada. C'est
votre devoir de fuir, d'espérer. Pour le mo-
ment, c'est le seul. Après, vous redoub-
lez un virant capable d'accepter. Il y
aura encore de bons jours, des jours où vous
verrez les choses avec sérénité.

J'ai trouvé les volumes demandés; ils ne sont pas en
très bon état, mais il n'y en a pas d'autres.

Villa Manrèse

100, Chemin Ste-Foy
QUÉBEC

P. J.

No. 1014
17 janvier 1929

Cher Monsieur,

Je vous remercie de m'avoir
retourné si tôt vos épreuves. Je laisserai
avec plaisir "Canadiens - Français" avec deux
majuscules et un trait d'union

Merci aussi pour la brochure sur le
Refuge de N. D. de la Merci auquel vous vous

dévoué avec un si beau zèle. Je serais
heureux de pouvoir y intéresser quel-
qu'un et tant.

Veuillez me croire, mon cher monsieur,
votre bien dévoué,

Georges-Léon Richambault

Personal

Montreal, January 18th, 1929.

Mr. C. F. Sise,
General Manager,
Bell Telephone Co. of Canada

Dear Mr. Sise:-

Like so many others, I had been labouring under a misconception concerning the relations of the Bell Co. and the Northern Electric Co. I suppose the evidence adduced before the Railway Board a few years ago could have set me right, but I had not the time to read it, and, as for newspaper reports, I, an old pressman, could hardly trust them. It might interest and I hope it will please you to know that I look upon your recent statement in the Star and ^{The} Gazette, as a clear, honest and convincing presentation ~~of~~ the case. As one who can appreciate a good piece of pen work, I might add that the logical arrangement and power of expression were greatly admired.

This irrespective of the merits of a bill with which I am not familiar, and solely out of a sense of fairness or, if you like it better, sportsmanship.

Believe me, dear Mr. Sise,

Yours respectful servant,

OA/CR

(OLIVAR ASSELIN)

84 Notre-Dame St. West

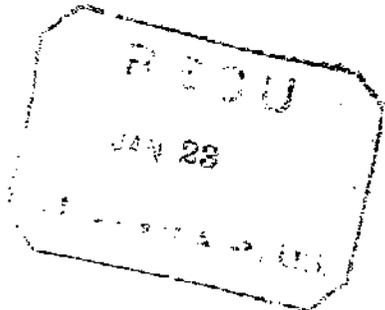
16-106

Red

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA

J. E. MACPHERSON
VICE-PRESIDENT

MONTREAL 22nd January, 1929.



Oliver Asselin, Esq.,
84 Notre Dame Street West,
Montreal.

Dear Mr. Asselin:-

In the absence of Mr. Sise, I beg to acknowledge your letter of the 18th January and to say how greatly we appreciate your interest and commendation.

The Directors and Officers of the Company take pride in the long and honorable record of this Company, but perhaps assumed that our knowledge of that record was shared by the public whom we serve. The response to our frank and open statement of the Company's business affairs has certainly proved that the public is well disposed to fair judgment when the facts are given and that we had perhaps been too reticent in the past.

Yours very truly,

Vic e-President.

RECU
JAN 23
1929

Montreal, January 23rd, 1929.

Mr. James Wilson,
Secretary Shawinigan Water & Power Co.

My dear Wilson,

If there is one thing I hate, it is to be a figurehead. As I do not think I could ever be anything else as a director of the Portneuf Power Co., I deem it only fair to advise you that I will not accept a re-election. I fully realize that the resignation of John D. Rockefeller as president of the S.O. would be more portentous. Indeed, my sole purpose is to save a half-hour's time every year (a saving gradually becoming worth while to me), together with a little of my dignity. To put it otherwise, I am conscious of being quite as useless as the Lord Chamberlain's varlet at the King's coronation.

Yours none the less cordially.

OA/CR



C O P I E

Montréal, 29 janvier 1929.

A M. le Dr Eudore Dubeau,
président du Comité du monument Lafontaine

Monsieur le Président,

J'ai bien reçu une demi-douzaine de convocations à autant de réunions de votre Comité: permettez-moi de vous dire pourquoi je n'y ai pas répondu.

La première pierre du monument Lafontaine fut posée (dans un coin quelconque des jardins du même nom) en 1912 ou 1913 par la Société nationale de Saint Jean-Baptiste, dont j'étais alors le jeune, impétueux et un peu naïf vice-président. Si j'étais resté quelques années de plus au conseil de la Société, l'érection du monument n'aurait pas "traîné", comme on dit, car j'avais sur le sujet des idées qui ne s'accordaient pas de l'inaction. Malheureusement l'année suivante, comme président, je me brouillai avec mon évêque, grand aumônier de la Société, à propos d'une "touche" publique où je le soupçonnais, peut-être à tort, de ne pas faire assez de zèle, où il semblait me reprocher d'en faire trop, mais qui, en tout cas, rapporta près de \$15,000 au Comité de défense de l'école française en Ontario. Et comme il advient toujours en notre pays quand on se brouille avec son évêque, je dus sortir. Depuis, les cortèges plus ou moins historiques auxquels j'avais voulu substituer, une fois de temps à autre, des actes historiques, ont fleuri, le mouton, que je m'étais appliqué à bafouer comme emblème national parce que, en chair et en



os, c'est un animal très sot et très méprisable, fait comme autrefois, avec des hommes publics en tuyau et redingote, les discours de la Saint-Jean, et le patriotisme est redevenu au sein de la Société ce qu'il était: une bêlerie. La Caisse Nationale d'Economie, la Société nationale de fiducie, institutions estimables en elles-mêmes, sont censées fournir des fonds à la Société pour ses oeuvres, mais là comme partout ailleurs l'argent, en s'accumulant, devient plus dur, moins enclin à se prodiguer. Tout le monde sait quels effroyables ravages fait chez nous l'insalubrité du logement. A l'époque de ma présidence, je proposai que la Caisse plaçât une partie de ses fonds en construction d'habitations salubres et à bon marché. Pratiquée successivement ou à la fois sur plusieurs points de l'agglomération montréalaise, et ensuite, au besoin, dans d'autres villes, cette politique aurait selon moi profité aux locataires de la Caisse sans diminuer du tout les revenus de cette dernière. Bien plus, j'étais convaincu qu'en forçant les propriétaires trop cupides, peut-être d'autres instituts d'assurance-vie, à emboîter le pas, et en vulgarisant un type d'existence plus relevé, elle deviendrait vite un bienfait pour toute notre population ouvrière, si nombreuse et si digne d'intérêt. Plusieurs de mes collègues l'entendaient comme moi; l'opposition — une opposition discrète, mais tenace, — vint précisément de la Caisse, de cette institution de rentes viagères fondée, je l'ai dit, pour seconder et féconder les initiatives les plus laudables de la Société. Il y a deux ans, au seul titre de Canadien-Français que le sort de ses compatriotes intéresse, j'ai suggéré la même initiative au Conseil d'administration:

cette fois encore, on n'a rien fait. Mais si le cortège qui va du
taudis au cimetière s'allonge tous les jours, le cortège du 24 juin
ne fut jamais plus imposant. Des malins sont en train de se créer
une gloire immortelle en enseignant par ces figurations ambulantes
au bon peuple de Montréal (et de Québec, car, là, jamais personne
n'osa porter la main sur la bête sacrée) comment nos aieules
fabriquaient "l'étoffe du pays" et sur quel ton se chantait la
"Belle Française". Il y a des gens et non des moindres, et par
milliers, qui croient sincèrement que cet immense cabotinage nous
remonte dans l'estime de nos concitoyens anglais: la Gazette et le
Star n'ont-ils pas dit que les derniers spectacles du 24 juin étaient
remarquables de bon goût? Les Yankees vantaient de même le pittoresque
des Mardis Gras de la Nouvelle-Orléans pendant qu'ils s'emparaient
tranquillement du gouvernement de la Louisiane. Et des ministres
plénipotentiaires français qui n'en croient rien, mais qui savent
de quelles bouffonnes adulations les peuples enfants ont la fringale,
disent que nous parlons comme les Parisiens. Mais depuis que nous
promenons par les rues Samuel de Champlain, Madeleine de Verchères,
Montcalm, La Vérendrye, Papineau, Lafontaine, la grand'maman qui
tourne son rouet, la ménagère qui tisse son étoffe, le galant en
"bottes de beù" qui chante "Par derrière chez mon père", nous avons
eu tout le temps voulu pour nous former à d'autres modes d'action
que la poisseuse rhétorique de 1837. Un beau cortège, c'est beau, —
à supposer que celui du 24 juin soit plus agréable à l'œil et plus
divertissant que l'enterrement du béret, simple fantaisie d'étudiants,

— mais un monument à Lafontaine ou une toute petite cité-jardin seraient des oeuvres d'une autre portée nationale. Or, la Société de Saint-Jean-Baptiste ne nous a pas plus donné de monument à Lafontaine que de cités-jardins, et le patriotisme qui était censé prendre corps sur le parcours de ses processions a continué de foirer en pièces pyrotechniques et en discours. Chacune des cinquante ou soixante sections paroissiales qui prennent part au cortège dépense à cette fin, tous les ans, plusieurs centaines de dollars. Economisée deux années de suite, la moitié de cette dépense suffirait pour assurer à Lafontaine le monument qu'il attend depuis trois quarts de siècle. Je ne doute pas que vous réussissiez à prélever les fonds par le moyen que vous avez choisi. En "tapant", selon le rite accoutumé, les gouvernements, la Ville, les banques et quelques financiers, sans oublier comme contribuables ou comme particuliers les Anglais (qu'en l'espèce la dignité la plus élémentaire nous commanderait d'épargner), vous finirez par trouver la somme requise. Mais une telle réussite ne vaudra rien dire. La masse du peuple n'ayant rien contribué, on sera, jusqu'à preuve du contraire, en droit de se demander si elle ne préfère pas une évocation plus ou moins histrionnesque du passé à la durable glorification d'un des sauveurs les plus incontestables de la langue française en notre pays. Quant à moi, dans les circonstances, j'estimerais faire oeuvre nuisible en vous prêtant mon concours. L'érection d'un monument à Lafontaine est un devoir de piété patriotique. Ce devoir, notre Société soi-disant patriotique ne saurait s'en décharger sur d'autres — dix-sept ans après l'avoir assumé

- 5 -

avec tant d'éclat — sans admettre implicitement que sa politique traditionnelle n'a servi qu'à débiliter et fausser dans notre peuple un sens national qui lui est si indispensable.

Croyez, Monsieur le Président, au vif regret que j'ai de ne pouvoir, en l'occurrence, me souscrire

Votre tout dévoué serviteur,

(Olivar Asselin)

OA/CR

Amal

Montréal, 3 février 1929.

A M. Jean Delafande
Consul de France à Newcastle

Cher ami,

La photo que vous avez eu l'amabilité de m'adresser vous donne l'air d'un proconsul romain. Je vous devais déjà des remerciements pour un livre charmant, d'un humour délicieux. Je vous en dois davantage encore pour cette image de vous-même qui dit, sans paroles, l'aisance avec laquelle vous vous êtes élevé à la hauteur de vos importantes fonctions. Je vous ferai encadrer cette semaine chez Morency, pour l'ornement de mon cabinet de travail ou de mon fumoir — de la pièce, en tout cas, où j'estimerai devoir passer désormais la plus grande partie de ma vie.

Oui, cher ami, il n'y avait que Madame Robert et moi à la messe pour le repos de l'âme de Lesseps. C'est elle, la tendre amie, qui avait eu l'idée de cette pieuse commémoration. Fichet parti (car vous le savez à Paris), qui aurions-nous bien pu inviter? Quelque "traiteur", peut-être. Nous avons cru qu'il nous pardonnerait de garder son souvenir entre nous deux qui ~~l'aimions~~ l'avions, chacun à sa manière, tant aimé. Je n'avais pu assister à ses funérailles et je n'ai pas revu Gaspé depuis. J'ai appris dernièrement que sa tombe n'était encore marquée que d'une croix de bois. J'irai probablement de ce côté l'été prochain si Dieu me prête vie, et je ne manquerai pas de prendre des mesures pour que l'oubli soit réparé. Une dalle de marbre, un nom, deux dates: c'en serait assez pour

M. Delalande

CERTIFICATE OF POST OFFICE REGISTRATION



No. 36807

Postmaster

Fee if more than 10c. C.

Retain this receipt. You will need it in case an enquiry is necessary.

REGISTRATION FEES

Maximum Indemnity of \$ 25 when 10c. Fee is Paid			
" " \$ 50 "	20c.	"	"
" " \$ 75 "	30c.	"	"
" " \$ 100 "	40c.	"	"

3 février 1929.

Newcastle

Cher ami

50B.-1,000,000-29-7-27

Le photo que vous avez eu l'amabilité de m'adresser vous donne l'air d'un proconsul romain. Je vous devais déjà des remerciements pour un livre charmant, d'un humour délicieux. Je vous en dois davantage encore pour cette image de vous-même qui dit, sans paroles, l'aisance avec laquelle vous vous êtes élevé à la hauteur de vos importantes fonctions. Je vous ferai encadrer cette semaine chez Morency, pour l'ornement de mon cabinet de travail ou de mon fumoir — de la pièce, en tout cas, où j'estimerai devoir passer désormais la plus grande partie de ma vie.

Oui, cher ami, il n'y avait que Madame Robert et moi à la messe pour le repos de l'âme de Lesseps. C'est elle, la tendre amie, qui avait eu l'idée de cette pieuse commémoration. Fichet parti (car vous le savez à Paris), qui aurions-nous bien pu inviter? Quelque "traiteur", peut-être. Nous avons cru qu'il nous pardonnerait de garder son souvenir entre nous deux qui ~~l'aurions~~ l'avions, chacun à sa manière, tant aimé. Je n'avais pu assister à ses funérailles et je n'ai pas revu Gaspé depuis. J'ai appris dernièrement que sa tombe n'était encore marquée que d'une croix de bois. J'irai probablement de ce côté l'été prochain si Dieu me prête vie, et je ne manquerai pas de prendre des mesures pour que l'oubli soit réparé. Une dalle de marbre, un nom, deux dates: c'en serait assez pour

rappeler aux générations futures cette vie si belle et cette fin si tragique! Dites-moi si ce n'est pas aussi votre avis,

Nous avons maintenant au Canada un ministre français, M. Knight, et un nouveau consul, M. Carteron. Celui-ci est un homme remarquable, je crois: c'est du moins l'impression qu'il m'a faite la seule fois que je l'ai vu. La France est vraiment bien représentée ^{au notre pays} ~~au Canada~~ plutôt à Dieu que le Canada le fût ^{au Canada} ~~en France~~! Souhaitons que les mouvements de personnel vous ramènent bientôt sur nos rives.

Oxford et Margaret m'a fort amusé. Sans ~~me~~ connaître Oxford autrement que par oui-dire, je ne crois pas que ce roman soit une charge. Il y a dans les races anglo-saxonnes des profondeurs d'hypocrisie que nos regards de Latins n'ont jamais tout à fait sondé ^{et} que Jean Faillard semble avoir, parmi les premiers, mesuré avec quelque précision. Jérôme, qui a tant fait ~~parler~~ parler les Scandinaves, était d'ailleurs une relation non moins fidèle.

De nos trois fils, l'aîné, Jean, sera reçu cette année ingénieur civil, le deuxième, Paul, continue depuis un an et demi aux Etats-Unis son apprentissage de l'industrie des lainages (il en est à sa cinquième année), et le dernier, Pierre (maintenant âgé de 19 ans!) est en classe de rhétorique au collège de Montréal. La maman est toujours gaie, toujours vaillante, quoique très occupée par une oeuvre à laquelle nous nous sommes un peu voués tous les deux: le Refuge Notre-Dame-de-la-Merci (pour vieillards nécessiteux). Quant à votre vieil ami, le service de la maison B. lui pèse plus que jamais, et Dieu sait ce qu'il adviendrait de lui s'il ~~était~~ n'avait pas faculté

- 3 -

de jeter de temps à autre un mot aux journaux, sur quelque sujet d'actualité. Ci-joint deux de ses dernières "exubérances".

Mes respectueuses amitiés et celles de ma femme à Madame Delalande et à vous le meilleur souvenir de

Votre cousin canadien,

OLIVAR ASSELIN

P.S. — A propos de livres, connaissez-vous le roman, déjà vieux de vingt et quelques années, de Charles Morice: Il est ressuscité? Je vous en envoie un exemplaire avec mes amitiés.

O.A.

Paul



Montréal, 3 février 1929.

Mon cher Dugas,

Comment vous remercier de votre dernier service? J'ai reçu mes livres en bon état, ce qui me permettra d'en enrichir la bibliothèque de quelques-uns de mes amis. Si vous n'avez pas lu Frank Guiseley, lisez-le; même si vous avez lu le livre de Ch. Morice, relisez-le. De pareilles lectures donnent le sens religieux, ou le redonnent, beaucoup mieux que ne ^{le} pourraient faire les détestables apologétiques jésuites. On peut d'ailleurs en dire autant de la Lumière invisible, que je relirai à la première occasion.

Je voudrais pouvoir aller, selon votre conseil, faire une cure à Paris sous votre direction. La chose me sera impossible tant que je serai chez ces brutes de Beaubien et de Branchaud. Si encore ils n'étaient qu'égoïstes! Mais pas même intelligents. Depuis deux ans ils ont manqué avec la France une affaire formidable que j'aurais accrochée le plus facilement du monde, et ils sont en train d'en gâcher une autre, de moindre importance il est vrai. Soit dit entre nous.

En attendant, ne vous exagérez pas ma dépression morale. Je suis fatigué, mais encore capable d'efforts magnifiques. Ce qui m'use, c'est le sentiment de mon impuissance à écrire — durant le peu d'années qu'il me reste à vivre — au moins une partie de ce que je voudrais.

- 2 -

Mon cher Dugas, je vous remercie quand même pour vos
bonnes paroles. Les gens qui souffrent — ou qui ont seulement
souffert — sont fait pour s'aimer les uns les autres. Je vous
embrasse.

Cordialement à vous,

Olivar Asselin



12-111

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

"La Sauvegarde"

MONTRÉAL

BUREAU DU PRÉSIDENT

le 7 février 1929.

M. Olivar Asselin,
Aux soins de MM L.G. Beaubien & Cie,
84 rue Notre-Dame ouest,
MONTREAL.

Cher monsieur,

Veillez trouver sous ce pli une lettre
qui vous est destinée et qui nous a été envoyée par erreur.

Agréez, cher monsieur, l'expression de nos
meilleurs sentiments.

ND/MA.


Secrétaire.

Lettre incluse.

PRESIDENT:
L. P. MORIN, C.G.A.
QUEBEC, P.Q.

HON. PRESIDENT:
F. J. WALKER
MONTREAL, P.Q.

SECRETARY-TREASURER:
WILLIAM ROBERTS, C.G.A.
P.O. BOX 2, STATION "B"
MONTREAL P.Q.

General Accountants Association

Incorporated by Dominion Charter

3-4 Geo. 5 1913 Chap. 115

MONTREAL BRANCH

PRESIDENT:

W. H. MOFFIT, C.G.A.
MONTREAL, P.Q.

SECRETARY-TREASURER

HECTOR BERTRAND, C.G.A.
3890 LAVAL AVE.
MONTREAL, P.Q.

QUEBEC BRANCH

PRESIDENT:

EUG. BARRY, C.G.A.
QUEBEC, P.Q.

SECRETARY-TREASURER

P. H. DORVAL, C.G.A.
250 RUE D'AIGUILLON
QUEBEC, P.Q.

TORONTO BRANCH

PRESIDENT:

W. R. STEVENS, C.G.A.
TORONTO, ONT.

SECRETARY-TREASURER

T. H. FRANKLINS, C.G.A.
P. O. BOX 272
TORONTO, ONT.

Québec, le 5 février 1929.

Monsieur Olivar Asselin, secrétaire
de "La Sauvegarde, Compagnie d'Assurance
92 est, rue Notre-Dame
Montréal.

Monsieur,

A sa dernière réunion, le bureau de Direction de l'Association générale des Comptables (succursale de Québec) m'a chargé de vous demander si vous ne nous feriez pas l'honneur et le plaisir de porter la parole au dîner-causerie que nous organisons pour le samedi, six avril prochain.

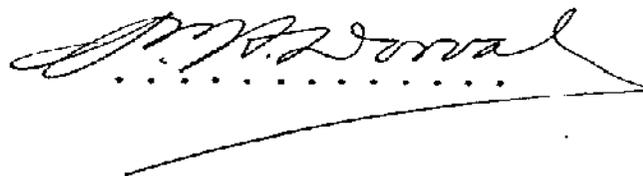
L'économie politique, l'administration, ou autres sujets connexes pourraient fournir un thème fort approprié et sûrement goûté de nos amis.

Une réponse favorable sera reçue avec une vive gratitude.

Je me souscris avec considération, Monsieur,

Votre tout dévoué,

Le Secrétaire,





Montréal, 9 février 1929.

M. P.-H. Dorval,
Secrétaire provincial de
l'Association des comptables,
250, rue d'Aiguillon, Québec

Monsieur,

Mes occupations ordinaires et extraordinaires ne me laisseraient le temps de rien préparer convenablement d'ici le 6 avril. Quant à improviser, je ne vois pas pourquoi j'irais le faire à Québec: je puis dire toutes les bêtises possible sans me déranger.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre tout dévoué serviteur,

(Olivar Asselin)

OA/CR

P.S.— Pour votre information j'ajouterai que je suis directeur-gérant de la maison L.-G. Beaubien & Cie, limitée, et non secrétaire de la Sauvegarde.



Montréal, 20 février 1929.
84 ouest, rue Notre-Dame

M. J.-O. Baillargeon,
Représentant de la Sun Life Ass. Co.,
Immeuble S.-Denis
Montréal

Mon cher Baillargeon,

Si le Financial Post prouvait que Harpell est un maître chanteur, ou seulement qu'il n'a pas bonne réputation, ou qu'il n'entend rien aux affaires et que ses "avancés" touchant la Sun Life sont inexacts, son article ferait sur moi quelque impression. Comme on se borne à dire que Harpell a lancé divers mouvements d'intérêt public sans jamais être soutenu, j'inclinerai/ plutôt du côté de cet homme courageux.

Il se peut que la Sun Life ait, comme elle s'en vante, cent millions de dollars de réserve en cas de contraction de son portefeuille; mais qu'est-ce que cela peut bien faire à ses assurés s'ils touchent moins en ristournes ou dividendes que ceux des grandes compagnies qui ne pratiquent pas l'agiotage? Harpell a parfaitement raison de dire que le prêt sur hypothèque serait d'une utilité sociale infiniment plus grande. En outre, ce genre de placement exigerait des réserves moins considérables et permettrait de plus larges distributions aux assurés.

Pour ma part, tant que la Sun Life n'aura pas prouvé la fausseté de chacune des affirmations de Harpell, je regretterai amèrement d'avoir traité avec elle. J'estimerai toujours, d'ailleurs, qu'elle est aujourd'hui une des plus grandes entreprises de

- 2 -

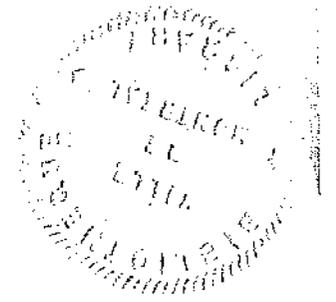
démoralisation qu'il y ait au pays.

Cordialement à vous,

(Olivar Asselin)

OA/CR





Montréal (Canada), 23 février 1929.

A M. Emile Glaizal, industriel,
Satillieu
(Ardèche)

Cher Monsieur Glaizal.

L'idée m'est venue à la dernière minute de relire mon petit travail, et c'est fort heureux, car, entre les miennes propres et celles du typo, j'y ai trouvé beaucoup de fautes à corriger. Vous trouverez ci-joint un exemplaire avec un certain nombre de corrections qui m'ont paru s'imposer et un certain nombre d'autres qui seraient peut-être opportunes. Vous seriez bien aimable de reporter sur votre édition, s'il n'est pas trop tard, celles qui vous paraîtront justifiées: j'aurai déjà trop à me faire pardonner de vos lecteurs — notamment mon jugement sur Barrès, très sincère mais vraiment bien cavalier.

Avec le vif regret d'être obligé de vous charger de cette ennuyeuse révision après tout le mal que vous vous êtes déjà donné pour moi, je vous prie d'agréer, cher Monsieur Glaizal, le meilleur souvenir de

Votre tout dévoué serviteur,

DA/GR

Pièce ci-jointe



PAX



Organe Indépendant d'Économie et de Politique Internationales

— PARIS —

18, RUE DE TILSITT
TÉLÉPH. : WAGRAM 21-22

— GENÈVE —

30, RUE DU RHÔNE
TÉLÉPH. : STAND 23-50

ADMINISTRATION

Paris le 23 Février 1929

Monsieur Olivar ASSELIN
50 Ouest, rue Notre Dame
MONTREAL

Monsieur,

Nous avons bien reçu votre lettre et son contenu en un chèque que nous vous prions de trouver ci-joint en retour.

Nous ne pouvons accepter un règlement dans les conditions où vous nous le faites parvenir.

Nous ne pensions pas qu'une personnalité d'origine et de culture latines fut susceptible de dénaturer à ce point un effort comme celui de "PAX".

La France pour laquelle vous nourrissez des sentiments qui nous ont, à titre personnel, fait un grand plaisir, ne maintient sa place dans le monde qu'en raison de la spiritualité qu'elle inspire et dégage sans relâche. C'est le grand secret du peuple français si envié des autres peuples, de savoir déclencher les grands principes directeurs d'une société qui change sans cesse, et d'en diriger l'évolution dans le monde. Le Canada paraît, à cet égard, un exemple excellent à citer; car si la France n'avait pas l'action universelle dont vous nous faites grief, il n'est pas douteux qu'elle n'aurait ni civilisé votre nouveau pays ni pu, au travers d'une autre race, entretenir des sentiments qui vous font honneur à bien des titres.

Non, Monsieur, nous ne nous livrons pas à l'oeuvre que vous avez cru devoir qualifier de manière si discourtoise. Notre action, bien au contraire, et pour extra-française qu'elle soit, n'en sert pas moins ce pays auquel vous voulez garder une tendresse de parent éloigné qui juge la paroisse sans connaître les angoisses du clocher.



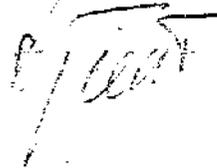
Le fait de publier en français un organe d'inspiration et de culture françaises, qui s'attache à défendre objectivement (nous insistons sur ce mot) des idées de progrès dans le monde; un tel organe ne peut avoir d'autre effet pour la France que celui de permettre à ce pays de continuer sa haute mission dans le monde. Et ce n'est pas là, selon nous, le plus mauvais moyen de servir (et non comme il vous plait de l'affirmer, de desservir), la France.

Nous pensons que tel est bien, au fond, votre sentiment et c'est dans le désir sincère de le savoir que nous souhaitons de recevoir de votre part de meilleures nouvelles que celles qui ont ouvert nos relations.

Veuillez agréer, Monsieur, nos parfaites civilités.

PAX

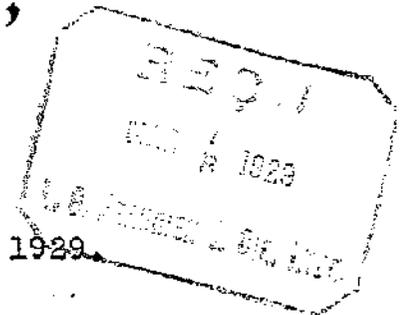
Le Directeur



"La Survivance"

Imprimée par
L'Imprimerie la "Survivance"
9664 avenue Jasper — Tél. 4702

EDMONTON ce 2 mars 1929.
Alberta



Monsieur Olivar Asselin,
a/s L.G. Beaubien & Cie, Limitée,
Place d'Armes,
Montréal.

Cher monsieur Asselin,

Pardonnez- le délai que j'ai mis à vous informer de l'emploi que nous avons fait de votre cinq dollars. Nous avons consacré les deux premiers dollars à votre propre abonnement; deux autres à l'abonnement de M. Alfred Mireault, excellent compatriote dépourvu de moyens et abondamment pourvu d'enfants; et le dernier dollar à un abonnement de six mois pour M. Louis Lefebvre, de notre ville, également bien digne de votre générosité.

Je vous réitère mes remerciements.

J'espère que vous êtes indulgent envers notre pauvre hebdomadaire et son rédacteur surchargé de besogne. J'ose croire que vous nous pardonnez de bon coeur les épreuves mal corrigées, les coquilles malencontreuses, les lignes transposées, etc. Nous aimons à penser que notre journal ne parvient pas au polémiste sévère que vous êtes, mais à l'ami de la langue française, qui est non moins connu. Vous savez que nous la servons de notre mieux, mais dans des circonstances bien difficiles.

La rumeur m'apprend la disparition éventuelle de la Revue d'Action Canadienne-française, où nous aimions à lire vos articles. Si vous cherchez quelque fois des colonnes hospitalières, n'oubliez pas La Survivance. (Il est bien entendu que, comme toutes les productions de l'esprit, nous ne paierons pas cette collaboration.)

Veillez agréer, cher monsieur Asselin, l'assurance de mon entière admiration.

RL/GL

Rodolphe Lafontaine
Directeur.

4129, Kenmore Ave.

Chicago, Ill.

Le 8 mars 1929.

Cher et excellent Ami,

Comment me par
penser à vous aujourd'hui plus que
jamais? C'est la fête de votre cher
St. Jean-de-Dieu, j'ai dit la sainte
messe sur son tombeau ce matin,
j'ai récité son office au bréviaire
aujourd'hui, et tout le temps mes
prières se portaient non seulement
à lui dans le ciel, mais aussi
à ses œuvres de charité sur la terre,
et parmi ces œuvres je voyais celle
de Montréal, notre chère œuvre,
puisque Dieu veut a inspiré de
me associer à vous et à votre admi-
rable épouse pour donner à cette
œuvre le meilleur de votre cœur
et de votre vie. Et ma prière a
demandé au Christ-Jésus, au Dieu

d'aider, de nous béner tous ensemble et de nous diriger par ses voies jusqu'au plein épanouissement de cette œuvre d'aider, la plus belle puisqu'elle est l'œuvre d'aider ceux qui sont les plus misérables et les plus abandonnés dans le monde. Que Dieu vous bénisse-t-Il ? C'est son secret, mais jusqu'à présent Il nous a donné une base de grande confiance, puisqu'il a voulu que l'œuvre naquit comme toutes ses œuvres, dans la pureté et la dissonance absolue; c'est là le cachet du divin. N'allez pas croire que mon intérêt se soit ralentie parce que je n'ai pu retourner avant mon départ me retrouver à votre foyer si hospitalier. Je comptais partir une semaine plus tard et avoir le temps de vous revoir, mais mes amis d'ici craignaient d'un voyage dans l'Ohio, et voulaient me reconduire au chemin, et j'en ai donc depuis me rendre à leur désir, d'autant plus

qu'ils ne attendaient deux mois plus tôt.

Le 10 mars -

Je reprends ma lettre d'avant-hier, interrompue par des visites, etc. Probablement mon séjour ici sera de deux mois, mais dès mon retour à Montréal je vous accourrai, et cette fois j'espère pouvoir rencontrer Mme Boyer et causer longuement avec elle comme avec vous.

Me voici à Chicago. Il me semble peut-être que ce soit le dernier endroit pour le repos et la convalescence. Et pourtant j'y trouve abondamment l'un et l'autre. Il est vrai que je suis dans un quartier tranquille, où l'on voit surtout d'imposantes hôtels et maisons de rapport. Et la famille qui me reçoit - amis depuis bien tôt trente - six ans - n'est à la maison que le soir, tout le jour est pris par le professorat. J'ai donc tout le temps de me reposer à mon goût, sans pourtant être visité, je travaille une journée sur la vie intellectuelle et la vie intellectuelle. L'anglais est à

Deux pas j'y dis la Sainte Chapelle
maître j'y retourne dans l'après-
midi. Le curé est fort bien cultivé.
La famille est très cultivée et a
d'intéressantes relations parmi les in-
tellectuels. D'ailleurs, j'en apporte
avec moi une soixantaine de volumes,
surtout de théologie et de spiritualité,
et d'histoire de la vie de Jésus, et j'en
me y dilate. Il y a tant d'ouvrages
écrits et fort bien écrits. Si vous
avez le temps de lire, je vous recom-
mande le "Jésus-Christ" du P.
Grandmaison - œuvre de science magis-
trale, le "Jésus tel qu'en le vit"
d'Agostino Guerin, qui se lit comme
un roman aussi que le livre du
P. Sertillanges "Le peu Jésus voyait
du haut de la croix". Louis Ber-
trand, dont vous me avez envoyé le
"St Augustin" durant la guerre, a
écrit "les plus belles pages de St.
Augustin". Il y a aussi deux volu-
mes excellents "La vie et les œuvres de
quelques grands Saints" par divers
auteurs modernes tels que le même
Bertrand, E. Baumann, Benedetto.

Gilson, Murtaini etc. Je vous en
donne "Annuaire de la Vie de Jésus" et
"Corona benigne de la Vie de Jésus" de
Paul Claudel : c'est bien original
et parfois délicieux.
Si vous ne connaissez pas le livre
du P. Plus "Dans le Christ-Jésus",
je vous engage à vous le procurer.
C'est un des plus vivants traités
de spiritualité que je connaisse.
Tous ces ouvrages se trouvent chez Gra-
ze. Bientôt arrivera celui du P. La-
grange "L'Évangile de Jésus" qui l'on
dit être un chef-d'œuvre.

Soyez-vous que je suis agréablement
surpris de constater qu'à Chicago,
dont la réputation de matérialisme
est connue partout, il y a intérêt
de vie artistique, intellectuelle et
religieuse ? Je ne parle pas seulement
des églises et des écoles catholiques.
Je parle du grand nombre de clubs
ou Cercles, revues, journaux etc. qui
font de l'Apôtre catholique. Hier,
j'assistais à une réunion d'un

groupe du Calvert Club, et pendant
deux heures j'ai écouté avec intérêt
l'appréciation raisonnée d'un livre
qui fait beaucoup de bien "Repain-
ing a lost Faith" par John Stoddard,
converti au catholicisme après qua-
rante ans d'apostasie. A la réu-
nion précédente, on avait discuté
un ouvrage perfide d'un nommé
Garrison, professeur à l'Université
de Chicago, qui, sous prétexte de
tolérance entre sectes et pro-
testants, attaque toute l'adminis-
tration de l'Église catholique.

Comme vous voyez, je suis dans
une atmosphère bien favorable:

Et je remercie Dieu chaque jour de
m'avoir donné les bons amis qui
m'ont procuré l'avantage de
vous voir et de me rétablir - Vous êtes
de ceux-là, soyez-en bien dans vos
meubles et dans votre chère famille.
Puisse l'avenir nous rapprocher
de plus en plus: - Meilleures amitiés
à Madame aussi qu'à mes fils,
et surtout à vous-même.

Affectueux salut,

D. A. M. Broussard



PERRON, VALLEE ET PERRON

~~PERRON, VALLEE ET PERRON~~

AVOCATS

EDIFICE THEMIS
10 QUÉST RUE ST-JACQUES
MONTREAL

HON. J. L. PERRON, C. R.

ARTHUR VALLÉE, C. R.

JACQUES PERRON, B. C. L.

AUGUSTE MATHIEU, LL. B.

E. M. MACDONALD, B. C. L.

IMPORTANT
PRIÈRE D'ADRESSER
TOUTE CORRESPONDANCE
CASIER POSTAL 2038
MONTREAL

ADRESSE TELEGRAPHIQUE
"LEX"

CASIER POSTAL 2038

TELEPHONE BELL
HARBOUR 6121-22-23-24-25

11 mars 1929

Monsieur Olivar Asselin
a/s de L.G. Beaubien & Cie, Limitée
MONTREAL.

Mon cher Asselin,

Je dois vous avouer que je n'ai pas encore réussi à trouver une situation qui pourrait convenir à M. Blake.

C'est avec plaisir que je lui donnerai une lettre de présentation.

C'est de mon confrère, M. A. E. Beckett, Chief Solicitor, Lines in Quebec, que je reçois instructions pour les affaires du Canadian National Railways, et de M. J. Sandilands pour celles de la maison Eaton.

Je ne suis pas en relation avec les officiers de ces administrations en dehors de Montréal.

Que penseriez-vous de la lettre dont je vous mets le projet sous pli.

Veuillez me croire

Votre dévoué

AV/MP

now of Weston, Ontario

Major Charles Blake, , who after his return from the front was compelled to abandon the practice of his profession, and who has until recently been ~~General~~ *General Supervisor* of "THE MACCABEES" for *Canada*, asked me to give him a letter of introduction to you, and the same request has also been made by some of his personal friends.

My personal relations with him have been most pleasant and have further enable me to form a very high opinion of his brilliant qualities and of his gift for organization work in particular.

It is therefore a great pleasure to me to give him this letter, and trust that not only will you grant him the interview which he is seeking, but that it will also be possible for you to assist him in finding the position which he desires to obtain.

Montreal, March 12th, 1929.

Major Charles Blake,
320 St. George Apt
Toronto

My dear Major Blake,

Here is a letter from our friend Vallée in connection with your case. I am sorry that it did not come sooner, but you may see for yourself that our friend is doing his best. I will ask him not to mention that the letter of introduction was asked for by yourself and ~~to~~ merely ^{to} state that he has heard you were applying for a position. Please tell me if his letter so modified would be useful.

Best regards to Madame Blake.

Yours cordially,

(Olivar Asselin)

OA/CR

Encl.

114 rue de Vaugouard

~~Paris~~
 Mon cher Asselin

J'ai reçu votre aimable lettre du 20 février et je suis très heureux de penser que vous ne m'avez pas oublié. — Je suis aussi flatté que vous ayez songé à parler de moi à vos amis journalistes, mais vraiment bien que je ne vous aie pas envoyé les photos et mes tableaux avec un idiote de dernière la tête — Je me suis tout bêtement rappelé nos vieilles relations amicales et j'étais heureux de vous donner un échantillon de ce que je fais aujourd'hui pour me rappeler à votre personnel souvenir. Enfin! ça ne peut pas me faire de mal et je vous en remercie.

Je suis en train de peindre le port de Dieppe d'après les études et esquisses que j'ai fait l'été dernier et dis que j'en serais content si le ferai photographier et je vous l'envoierai.

C'est la seule manière de m'acquiescer envers vous puisque vous n'avez jamais voulu, par excès de délicatesse, accepter une œuvre peinte de moi —

Quand Paris vous reverra-t-il? —

Est-ce que les soucis de la paternité vous empêchent de songer au plaisir des voyages?

Est-ce que vous avez cessé d'écrire - Je n'ai rien
eu de vous depuis bien longtemps - Vous êtes
cependant doué pour les grandes et belles œuvres -
Comme vous le dites il y en a tant de notre génération
qui s'endorment à l'âge où la pensée devrait
être la plus féconde - Mais je suis bien tranquille
vous n'en êtes pas là - et un de ces jours vous
allez vous révéler par un coup de ~~tonnerre~~
tonnerre -

à. Bientôt, j'espère, mon cher ami,
n'oubliez pas qu'il y a toujours un bon
fricot et une vieille bouteille à votre intention
à la maison et que j serais bien heureux
de digester avec vous -

Mes hommages respectueux à Madame
Asaelin et mes meilleurs amitiés

A. Beau

Paris le 12 Mars 1929



111-101
Druin Ave
Weston, P.O.
Mt

March 18/29

Major G. Casselin

Dear Major Casselin.

I was glad to get your letter of the 12th. with enclosures. I much appreciate Mr. Vallin's help and hope that the introductions will be of use outside of Montreal if not in that city.

I agree with you that the statement that I asked for the introductions might be as well left out.

I returned from overseas in 1918. and practised till 1925 giving up practice because of an offer of a more lucrative position as a paternal society organizer. "Compelled to abandon the practice of his profession" is capable of an unfortunate construction not complimentary to the individual concerned.

I am looking for some position of a legal character, or in which legal training would be valuable. Associations such as a junior with some well established firm in Montreal or in the legal department of a large

[Faint handwritten notes and stamps]

Montreal, March 18th, 1929.

Major Charles Blake,
Irwin Ave.
Weston P.O. (Ont.)

Dear Major Blake:-

I would not like to see Vallée again before I am sure that that draft letter of his meets your wishes. How would the annex suit you? Needless to say that any further modifications suggested by you will be accepted.

You will see that I have assumed that the letter would be signed by Perron, Vallée, etc. I think it would carry still more weight than ^{if} signed by Vallée alone.

Vallée, in his letter of March 11th, mentioned two parties to whom he had thought of addressing the letter. If you have anybody else in view, please send their names and addresses so that the letter may be sent to them also. ~~Even~~ The firm of Perron, Vallée, etc. is so well known throughout Canada that their names would probably carry weight, even if they were not personally acquainted with the addressees.

Cordially yours,

OA/CR

Encl.

(Olivar Asselin)

Montreal, March 20th, 1929.

Dear Sir:-

Major Charles Blake, a member of the Bar of the Province of Manitoba, now of Weston, Ont., served in the late war. Having returned from overseas in 1918, he practised his profession till 1925, when, in the hope of bettering his position, he took a position as ^{General} Supervisor of The Maccabees, a fraternal benefit association. ~~We understand that~~ ^{we understand that} he is now looking for a position of a legal character, in which legal training would be valuable, and the association, even as a junior, with some well established firm in Ontario or with the legal department of a large corporation or trust company, would be acceptable to him. Our cooperate with him in work of the most delicate nature for the Maccabees has enabled us to form a very high opinion of his general culture, thoroughness, integrity, reliability, judgment and organizing ability. We are convinced that he could with comparatively little work make himself familiar with the laws of any of the English provinces. It is therefore with great pleasure that we give ^{him} this letter. We trust that not only will you grant him the interview which he is seeking, but that it may also be possible for you to assist him in finding the position which he desires to obtain.

15.134
Irwin Ave
Weston P.O.
March 20 1929

Dear Major Walker.

Yours of the 18th received.
I do not believe your
draft could possibly be
improved by any suggestions
of mine - because I have
no suggestions to offer for that
purpose - It fully covers
the points raised by me
in my letter, and in a
masterly way. A letter from
this leading firm would
have most weight with
Quebec business men -

I have only in mind at the
present time the Royal Trust
Company and the Sun Life
Insurance Coy. and letters addressed
to the general managers of both
might be included with the
others, awaiting further word
from you and M. Vallée
I remain yours sincerely
C. Beak

Montreal, March 22nd, 1929.

Major C. Blaks,
Irwin Ave,
Weston P.O. (Ont.)

Dear Major Blake:-

I have yours of March 20th. Mr. Vallée will write letters to the Royal Trust Company and the Sun Life Company, which he will send you to be mailed by yourself. He will also write the letters suggested in his first letter to me and will forward you copies so that you may be kept au courant.

Yours very truly,



OA/CR

Montréal, 4283 rue S.-Hubert,
29 mars 1929

A Lady Gouin,
à Québec

Madame,

Les profondes divergences de vues survenues entre votre illustre mari et moi ne me firent jamais oublier, même dans mes plus regrettables mouvements d'aigreur et d'irritation, ce qu'il se cachait de bonté, sous son apparente froideur. Il avait d'ailleurs la qualité des forts, qui est de savoir comprendre, tolérer, pardonner. Sa mort me cause un chagrin personnel que je vous demande la bienveillante permission de vous dire en prenant la liberté de me souscrire, Madame,

Votre très humble et très respectueux serviteur,

Olivar Asselin



Montréal, 4283 rue S.-Hubert,
29 mars 1929.

A Monsieur Léon-Mercier Gouin,
à Québec

Cher Monsieur Gouin,

Il y a longtemps que j'avais oublié le refroidissement que mon trop violent attachement aux idées avait fait surgir entre votre illustre père et moi. Mais je crois que le fonds de tendresse qu'il dissimulait sous son apparente froideur le lui avait fait oublier avant moi. En me rappelant l'époque où il me témoignait, avec ses bontés pour moi, l'intérêt qu'il devait toute sa vie porter à la jeunesse, sa mort me cause un chagrin personnel que je me reprocherais de ne pas vous dire, si cette manifestation de sympathie pouvait contribuer, si peu que ce fût, à adoucir votre deuil. Veuillez, je vous prie, faire part de mes sentiments à votre vaillante et charmante femme ainsi qu'à monsieur votre frère, et me croire

Votre très humble serviteur,

Olivar Asselin



Lundi, avril 1870

Ollivar Asselin,
mon bon ami

Je ne puis retracer cette
lettre où J. H. L. d'Arthey - auteur
d'une autologie universelle - dit
la chaleureuse opinion de son jury
sur l'Abolent, et cette autre dans
laquelle il s'engageait des objections
que je pourrais avoir à ce qu'il
écrive au gouvernement canadien
les encouragements que je mérite!

J'aurais aimé vous les
envoyer. Non que l'idée effleurât
un instant ma pensée qu'une
opinion de vous ^{peut-être} fût l'ap-
pui d'un écrit; mais au cas
où peut-être vous montriez de
vous - et ne serait-ce pas la
plus déplorable des choses?

Je reçois ce matin ce mot du docteur
Gronkin.

Voilà ce que T. A. Bessot lui a écrit, voyez
ses dispositions à lui.

Mais je ne puis vraiment me lever:

C. J. Stinson prétend que mon nom
n'a aucune raison présente sur la liste

Spécial, qu'il faudrait mieux

travailler cela 'on a sidi lui

que l'objection empêchement vient

de David et de Taschereau

(les deux que je n'ai pas vus)

qui brandissent le mot femme

comme objection. Dites.

moi, Monsieur Asselin, que sans

leur démontrer que cela n'est

aucunement synonyme de objection

ni de quoi que ce soit qui puisse

ressembler à cela.

Je voudrais tant partir.

Vous savez, je suis plus si

aussi grosse qu'on le pense. J'ai

tout de même, dans les urines,

un peu plus de vingt-cinq printemps. Il est
temps qu'on se décide. — Quel désespoir !
vieilles, ralenties aussi bêtement dans ce li-
est où il ne se meurt que pour un com-
mensurable bonheur !

Vous partez en mai ?

J'aurais aimé revenir que en juillet !

et je me mets à discuter des circonstances.

Mais puisque mon compagnon en son est
plus fort... —

Vous dirai-je la façon de rendre retors
partir éponne du fait que nous ayons eu, en
disordre, par terre, dans le studio (au pied de
buste, de l'Adhérent est l'unique bon détail / et
deux de mes lettres auxquelles je suis éper-
dument royalement attaché ?

Elles se traversent si qu'une phrase latente
Nis le lendemain la boîte à lettres est servie
qui les porte maintenant avec le respect
qui leur revient. — C'est effrayant ?

Alors je suis indiscret de venir ?

Il pleut encore ici...

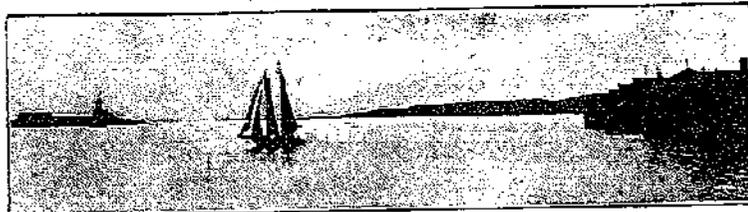
J'ai écrit un long poème hier. — puisque
je ne dors plus...

Je vous assure de mes sentiments. Nos ten-
sions se pressent votre main cordialement

Yvonne Rontar

50 Côte de la Pointe.

O des beaux petits bateaux !



Missionnaire⁽¹⁾

Chère petite sœur qui n'es plus avec nous
Depuis des ans déjà, dont l'âme apostolique
Donne ses jours, sa vie au libre enfant d'Afrique,
Qui vit l'éblouissante Alger, ses clairs burnous

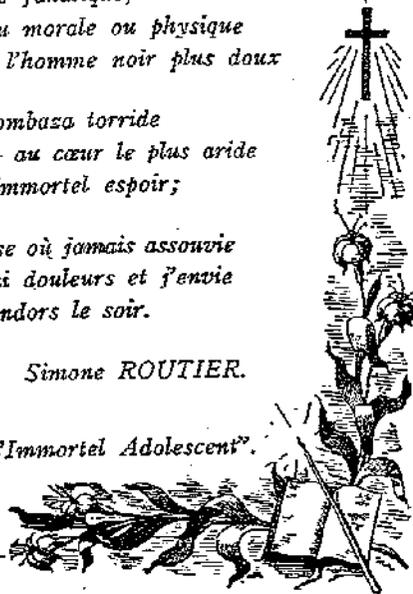
En semant l'altruiste Evangile à genoux;
Toi qui sus baptiser l'arabe fanatique,
Te pencher sur sa lèpre ou morale ou physique
Et portes aujourd'hui vers l'homme noir plus doux

Ta foi, ton énergie; au Mombaza torride
— Obscure et lumineuse — au cœur le plus aride
Allumes le flambeau de l'immortel espoir;

Tu ne crains rien: ni brousse où jamais assouvie
L'hyène attend les corps, ni douleurs et l'envie
Cette paix infinie où tu l'endors le soir.

Simone ROUTIER.

⁽¹⁾Du volume à paraître "L'Immortel Adolescent".





Une oeuvre nécessaire

LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE

DANS ces événements d'ordre social catholique ont préparé la fondation de la Ligue Catholique féminine.

Le premier: Le Congrès d'enseignement ménager tenu à l'École Normale C.-M. de Saint-Pascal — septembre 1926 — au cours duquel un travail fut présenté sur la modestie des vêtements féminins.

Le second: Une séance publique du Cercle Hélène de Champlain de la paroisse de Notre-Dame-du-Chemin (Québec) — mars 1927 — pendant laquelle une causerie intitulée *Ce que femme veut...*, pour le triomphe de la modestie chrétienne, fut donnée à un nombreux auditoire de femmes du monde.

BUT: Principaux moyens de l'atteindre.

Deux mois plus tard, en mai 1927, à Québec, la Ligue Catholique féminine était fondée. Approuvée par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, le 15 août suivant, cette oeuvre a pour but d'obtenir le triomphe de la modestie chrétienne sous toutes ses formes et en particulier dans les vêtements féminins. Elle répond à un désir de Sa Sainteté

CONSULAT DE FRANCE

Newcastle-on-Tyne

16-129

Debalande-

le 3 Août, 1821

07
-1

Mon cher Ami,

Je ne me suis pas encore remercié pour le roman,
si l'on peut employer ce mot qui n'a rien
de philosophique ou, disons, d'élevé — je
me suis au moins l'amitié de m'en envoyer. C'est un très
beau livre, que le demi-paillan ne sifflait pas.

remonte toujours à ses ancêtres !!) a le jésus' au
bout en se rendant compte de son indégnité'.
Il est six heures du soir. Je pars demain
pour Paris, ville des lumières ("qu'ils disent"),
en un coup-éclair. Je partirai sans remords
puisque à vous ai écrit - ce que si l'on
fait depuis longtemps - pour vous redonner
de mon Amitié, ce dont vous n'avez point besoin
en étant sûr.

Meilleure souvenir de mon ménage au vôtre,
Je vous la terre bien affectueusement

Montréal, 12 avril 1929.

A l'administration de la Montreal Gazette,
Montréal

Messieurs,

Je suis abonné à la Gazette au No 4283, rue S.-Hubert. On la dépose sur le perron extérieur de la maison que j'habite. Comme elle manque fréquemment, je ne sais si c'est la faute du porteur ou si elle est volée. Vous pourriez commencer par la faire déposer dans le hall (car il y a plusieurs appartements). Si après cela elle disparaît encore, je vous prierais, ou bien de résilier l'abonnement, ou bien de prendre vous-mêmes des mesures pour faire pincer les voleurs. Ayant payé le journal, il est assez naturel que je tienne à le recevoir.

Bien à vous,

(Olivar Asselin)



OA/CR

CANADA'S BEST
NEWSPAPER
ESTABLISHED
1778

The Gazette

GAZETTE PRINTING COMPANY LIMITED

MONTREAL

P. O. Box 956

COMMERCIAL AND
COLOR PRINTING
PHOTO-ENGRAVING
BOOKBINDING

April 15th 1929

Mr. Olivar Asselin,
c/o L.G. Beaubien & Cie. Ltee.,
50 Notre Dame Street West,
Montreal.

Dear Sir;

We have your favor of the
12th inst., complaining of unsatisfactory
delivery of The Gazette at your residence,
4283 St. Hubert Street.

As requested, we have taken
this matter up with our carrier with instructions
to see that in future your paper is delivered
inside the door, and we trust that you will
have no further cause for complaint.



Yours truly,
THE GAZETTE

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "A. J. A. for".

Circulation Manager



Montréal, 18 avril 1929.

M. Rodolphe Laplante,
Directeur de la Survivance
Edmonton (Man.)

Cher Monsieur Laplante,

Je m'étais abonné à la Survivance pour vous encourager. Je trouve dans votre récent article sur le peuplement de l'Ouest des raisons de me féliciter de mon abonnement. Vous y exprimez des idées très justes en une langue alerte et bien française. Quelques mois de pratique vous ont suffi pour vous classer parmi nos bons journalistes: la lecture assidue de journaux et de revues françaises vous ferait vite passer au premier rang.

Je vous dis cela parce que je le crois et que je me reprocherais comme une lâcheté envers la cause française de ne pas vous le dire.

Cordialement à vous,

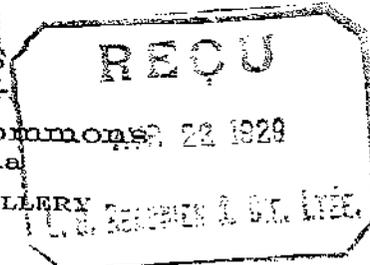
(Olivar Asselin)

16-133



House of Commons, 22 1929
Canada

THE PRESS GALLERY



April 18th, 1929.

Dear Mr. Asselin:

The Press Gallery dinner---
1929 model--- will be held on Saturday night,
May 4th, at the usual time and place. As a
former member of the Gallery, you are
entitled to all the privileges. After a
hiatus of two years the Gallery dinner this
year promises to be "in every way better
and better".

Will you please advise the
secretary if you will be able to attend so
that we may arrange for seating.

Yours sincerely,

Secretary.

P. L.

Montréal, dimanche 21 avril 1929.
2 h. de relevée

M. l'abbé Brosseau,
à Chicago



Cher ami,

J'ai bien reçu en son temps votre première lettre. J'aujourd'hui de jour en jour ma réponse pour pouvoir écrire un peu plus longuement, mais je vois bien que je ne gagne rien à attendre: ma vie est si chargée! Les événements, ^{à la Henri} se sont tellement précipités que j'en ai pour l'instant perdu la direction. Wilson (Larry), en s'introduisant dans notre affaire, y a apporté des procédés, des exigences, qui venant d'un homme capricieux, je serais presque tenté de dire hystérique, bouleversent nos conceptions, nous déroutent, nous démoralisent. S'il n'y a pas vingt-cinq mille dollars à la fin de l'envoi, nous sommes volés. Si encore on pouvait discuter; mais notre homme n'admet pas la contradiction, même, ou plutôt surtout, quand il veut rejeter sur les autres la responsabilité d'échecs qu'il a tout fait pour provoquer. Ah! l'animal! Nous avons accepté de Léopold Houlé la primeur d'une très gentille comédie: le Presbytère en fleurs, qui se serait jouée au Monument National. "Une comédie, la belle affaire!" s'écria Wilson à la première réunion du Comité, dont il faisait partie. "Vous voulez faire baïller les gens, vous n'aurez personne." Et là-dessus il offre d'organiser à ses frais un grand festival de musique qui serait donné au Théâtre S.-Denis. Pour empêcher nos amis de la presse, tous dévoués à Houlé, de quitter la salle en masse, je m'entremets, je manoeuvre, je tire, je peine. A la fin on convient de donner deux soirées au lieu d'une; la première

le 10 mai par les soins de Wilson, la seconde trois jours plus tard par ceux de Houlé. On s'est mis à l'oeuvre dans la méfiance et le malentendu, et cela continue. Wilson croyait qu'une circulaire de lui (de Madame Gouin, en réalité, mais dictée par lui) aux "big bugs" ferait vendre toutes les places du Théâtre S.-Denis en dix jours, et dans l'intervalle Houlé devait se tenir tranquille. Il lui faut aujourd'hui reprendre son affaire selon nos vues, chose d'autant plus difficile qu'il a attaché à ses places des prix exorbitants. Nous nous réunissons ce soir à quelques-uns pour aviser. Si le mouvement avait été bien dirigé, nous aurions pu facilement prélever \$100,000, car toute la presse aura donné pendant six semaines. Je suis très, très fatigué.

Mon travail de bureau plus absorbant que jamais, des soucis matériels qui résultent de vieux endossements et que je n'avoue pas même à ma femme, et d'autres choses encore, viennent encore aggraver cette fatigue, peut-être plus morale que physique. Le beau temps d'hier m'a remis un peu, et il a suffi d'une heure d'équitation pour me faire envisager les choses sous un jour moins sombre; mais à certains jours je me serais roulé par terre en sanglotant. Ma femme insiste pour que nous partions fin mai pour un voyage de deux mois en Europe. Je me demande où nous prendrions l'argent. Ce voyage n'est toutefois pas impossible, car il m'est offert en ce moment quatre situations différentes, dont deux pourraient se prendre en septembre seulement, à mon retour. Quant à Beaubien et Branchaud, je leur demanderai un congé, mais je suis d'avance bien sûr de ne le pas obtenir: ces messieurs croient que l'autorité ne doit pas s'exercer sans brutalité, et que l'arrogance attire l'estime. De toute façon je ferai un effort pour recueillir avant le 1er juin les fonds nécessaires à la construction de notre nouvelle

maison, dont les plans s'élaborent en ce moment. \$150,000 des pouvoirs publics, \$100,000 du public, \$250,000 par emprunt, \$50,000 à \$100,000 par émission de rentes viagères: tel est le programme; il ne me ferait pas peur si j'étais en bonne santé, et dès que j'aurai la certitude d'un repos de deux mois la santé me reviendra suffisamment pour me permettre un grand effort...

7h.20.- Interrompu ma lettre pour assister à une visite de jeunes éclaireurs de la paroisse S.-Jean Berchmans (~~Alarie, curé~~) au Refuge. Tout s'est passé très gentiment. Les visiteurs, sous la conduite de leur curé ^(m. Alarie), avaient apporté du tabac et des bonbons aux vieillards. Nous leur avons dit quelques mots pour les inciter à continuer et attirer leur attention sur la beauté de l'oeuvre hospitalière. J'ai été ensuite en auto, avec un cousin de ma femme, Georges Garneau, agent de change, faire le tour de l'Est en revenant par la rue S.-Laurent, après un arrêt à notre emplacement de la rivière des Prairies. A mon retour, grande joie. On me téléphone que notre vice-président M. S.-D. Vallières et un autre de nos collègues M. Gélinas ont recueilli aujourd'hui pour notre fonds de construction \$12,500 (dont \$5,000 de Vallières lui-même, \$500 de chacun de ses cinq enfants et \$5,000 de Philias Vanier), avec perspective d'une autre somme de \$10,000. Cela va me remonter le moral pour la semaine. A ce propos j'avais omis une maille importante dans l'exposé de nos rapports avec Wilson. Six semaines d'une publicité intensive dans tous les journaux quotidiens et hebdomadaires, les revues, les magazines: cela, bien utilisé, vaudrait au moins \$100,000. Des occasions comme celle-là, il faut savoir en tirer parti à fond; sinon, affaire manquée. La situation ne serait plus la même trois ou quatre mois après; d'autant moins, dans notre cas, que l'Hôpital Notre-Dame va demander

en septembre un million. J'ai donc organisé de mon côté, avec le concours du conseil, et en marge du travail du Comité des fêtes prochaines, une grande campagne de souscription qui dans mon esprit devrait nous rapporter \$40,000 à \$50,000 d'ici la fin d'avril, alors que l'annonce soudaine de ce résultat provoquerait un intérêt extraordinaire et ferait rentrer en quelques jours une somme au moins égale. Wilson, mis au courant ces jours derniers, a prétendu que la tentative échouerait complètement, car elle était prématurée. Je le verrai ce soir ou demain pour lui dire, sans autres explications pour le moment: "Quand nous aurons recueilli cinquante mille dollars, doublerez-vous la somme?" J'ajouterai, naturellement, que c'est son entrée en scène qui a tout déclenché; qu'une souscription de \$25,000 de sa part nous en vaudrait ensuite quatre fois autant et que le clou de sa soirée serait l'annonce du résultat global. J'ai hâte de voir ce qu'il répondra.

La Ville nous donnera probablement \$150,000, mais par annuités. Le gouvernement provincial est tout disposé à en faire autant, mais pour bâtir il nous faut aussi du comptant. David, avec qui j'ai veillé l'autre soir, fera l'impossible pour nous satisfaire. Il nous faudrait de cette source au moins \$100,000 comptant et \$100,000 par annuités. Ce qui m'inquiète, c'est que David s'embarque le 27 pour l'Europe et que depuis quelque temps, soit dit entre nous, il semble s'adonner beaucoup plus à la noce qu'aux affaires. Espérons que tout tournera bien. La providence ne saurait nous laisser en plan. Et saint Jean de Dieu, à quoi servirait-il, dans tout cela, s'il ne pouvait donner au bon moment le coup d'épaule?

Cher ami, il me faut finir sans avoir vidé à moitié mon coeur, qui est lourd, lourd, lourd. Priez pour nos oeuvres, pour les miens, mais surtout pour moi. Je vous embrasse.

Archives de la Ville de Montréal
votre ami fidèle, Olivar Asselin



Montréal, dimanche 21 avril 1929.

A M. Ls Dantin,
à Cambridge (Massachusetts)

Cher ami,

Avez-vous lu l'Homme qui va, de Jean-Charles Harvey? Celui-ci a déjà publié un roman et un volume de critique littéraire. Je me suis moqué du roman dans mon étude sur l'oeuvre de l'abbé Groulx. L'auteur, au lieu de m'en vouloir, m'a remercié, et depuis nous sommes bons amis. Surtout il a travaillé, ce qui valait encore mieux. Je serais curieux de savoir ce que vous pensez de son nouvel ouvrage. Il porte presque à chaque page des traces de ce mauvais goût, de cette enflure, de ce mauvais romantisme, de cette banalité, qui formaient comme la substance du premier; mais on y trouve à mon humble avis des qualités d'imagination et, par endroits, une puissance d'expression, qui ont manqué jusqu'ici à la production littéraire canadienne. Je vous l'envoie par le même courrier que cette lettre. Quant aux illustrations, vous conviendrez certainement avec moi qu'elles dénotent un talent peu commun. Songez qu'elles sont de cette même Simone Routier qui débutait l'an dernier dans la poésie. J'aime ~~encore~~ mieux ces dessins que les vers de l'Immortel adolescent; ils dénotent en tout cas plus de maîtrise.

Il me semble avoir reçu en ces derniers temps un ou deux autres ouvrages canadiens, mais ils devaient n'être guère intéressants, car je ne me ~~les~~ rappelle même plus *leurs titres*.

Vous avez sans doute lu l'article qu'un pataud vous a



consacré dans la Revue moderne. J'en crois connaître l'auteur. C'est un ancien journaliste qui affectionne le ton prophétique parce qu'il s'est farci d'Hello et de Bloy, et qui vous en veut de votre forme parce qu'il n'a jamais tout à fait réussi à écrire en français. Je suis arrivé à lui par élimination: pour que ce ne fût pas lui, il faudrait qu'il eût changé de style (ou de procédé) et que d'autres eussent appris à mon insu à écrire comme lui. Il s'appelle Shink, est d'origine alsacienne ou allemande, et le fonds de son caractère est l'envie — l'envie d'un raté qui se croit du génie.

Il y a bien six mois que je n'ai pas écrit à un ami. Je m'acquitte aujourd'hui de mon arriéré. C'est dire que je puis donner bien peu de temps à chacun. Sachez du moins que je pense souvent à vous et que le plaisir de votre conversation me consolerait de bien des ennuis. Croyez en effet au souvenir affectueux de

votre ami dévoué,

Olivar Asselin



Montréal, dimanche 21 avril 1929.

A M. Es Dupire, journaliste,
au Devoir

Mon cher Dupire,

Nous recevons toujours avec plaisir les souscriptions de dix dollars. Elles nous sont encore plus agréables qu'elles viennent d'un modeste salarié comme le sont malheureusement la plupart des journalistes. Vous auriez de toute façon décuplé la valeur de la vôtre par les mots touchants qui l'accompagnaient. Le montant et la manière de votre offrande m'ont touché plus que je ne saurais vous dire, et ce m'est un véritable bonheur de joindre mes remerciements personnels à l'accusé de réception que vous adressera notre trésorier.

Cordialement à vous,

Olivar Asselin



Montréal, dimanche 21 avril 1929.

A M. Jean-Charles Harvey,
journaliste, (au Soleil)
à Québec

Mon cher Harvey,

J'ai beaucoup à faire chez Beaubien, sans qu'il y paraisse. J'ai en outre sur les bras l'affaire de la Merci, ~~une~~ oeuvre qui demandera d'ici quelques mois \$500,000, peut-être plus. C'est vous dire que j'ai peu de temps pour les lettres; entendez: pour ce qu'on appelle communément la littérature. Je veux cependant vous écrire ce que je pense de votre livre. Bon Dieu! quel progrès depuis Marcel Faure. Je trouve encore dans l'Homme qui va trop d'enflures, trop de romantisme dans la pensée, trop d'imprécision dans l'expression; mais j'y trouve aussi de l'imagination, de l'originalité, de la vie. Encore un effort et vous ferez des choses très, très bien. Je vous ai lu jusqu'au bout avec intérêt, avec plaisir, et je vous assure qu'il y a peu de livres canadiens dont j'en pourrais dire autant. J'envoie votre livre à Louis Dantin, certain d'avance qu'il partagera mon sentiment. Je vous félicite aussi des illustrations. Cette demoiselle Routhier a bien du talent. Comme je me sens malheureux de ne pouvoir vous rendre à tous deux je ne dirai pas l'hommage, mais la justice qui vous est due.

Mes fonctions m'appelleront peut-être à Québec cette semaine; avec votre permission je passerai vous saluer, et si les circonstances s'y prêtent vous me présenterez à votre collaboratrice. En attendant, rappelez-moi, je vous prie, au souvenir de la toute gracieuse Madame Harvey et croyez à l'admiration et à l'estime de Montréal
Votre humble serviteur,
Olivar Asselin

(Dédicace à M. Grignon pour l'Oeuvre de l'abbé Groulx)

Au docteur Grignon,
Auteur d'En attendant les Ours

Les propriétaires de la maison Beaubien m'ayant interdit la "littérature" sous peine de congé, je ne pourrai, cher docteur, dire que verbalement et à mes amis combien j'aime la verve malicieuse et grasse de vos contes. Je puis tout juste vous marquer ma reconnaissance à ma façon en vous offrant, à titre confraternel, cet ~~ouvrage~~ ouvrage qui à défaut d'autres mérites aura peut-être celui de contribuer (incidemment) à tuer la légende de l'abandon volontaire du Canada par la France, Mais, je vous en prie, usez-en à mon égard avec l'indulgence que vous auriez pour un mort à peine refroidi.

Olivar Asselin

Montréal, 5 juillet 1930.

Montreal, April 22nd, 1929.

Mr. E. C. Buchanan,
Secretary, Press Gallery,
House of Commons
Ottawa

Dear Sir:-

I never attended a Press Gallery dinner, although a former member of the craft. It was merely the part of prudence, my digestive organs not being in the best of condition in those days. At the age of 54, I am getting frisky and shall be glad to see how the cubs behave on such occasions. Kindly let me know in due time if I am expected to bring my liquid goods along with me.

Yours cordially,

(Olivar Asselin)



OA/CR

Copy
LE DEVOIR

430 RUE SAINT-VINCENT *Notre-Dame*
MONTREAL.

No. 137
Le 13 avril 1929

Mme. Chen Asselin,

Le geste est vraiment généreux
qu'il ne paraît et la petite note
à mes le dire après votre très élogieux
lettre.
J'ai ainsi résolu de souscrire à

Si un offrande - 1. D.
L'hôpital quand c'est présenté
un bon homme pour me demander
de rédiger une circulaire de
9.9. lignes. Je n'ai demandé aucun
pauement et n'en attendais pas
ou en aurait en n'aurait. Il
a insisté sur que j'accepte
deux dollars. J'ai accepté seulement
que c'était la signature qui t'en-
voyait - ou me permette d'arron-

13-142

HENRI GAGNON
DIRECTEUR-GÉRANT
MANAGING DIRECTOR



Le 23 avril 1929

RÉDACTION

Mon cher cousin,
votre lettre, si franche comme d'habitude,
m'a fait plaisir. Merci.

Je me suis très heureux de vous voir à Québec.
Ne manquez pas de me appeler. Si monsieur Roulier désire
vous rencontrer, donnez-m'en l'occasion.

A bientôt
Jean Charles Harvey

Cambridge, 25 Avril

1929

Cher Ami.

J'ai été très heureux de reconnaître votre écrivain, et de savoir que vous êtes toujours sur la brèche, même si ce n'est pas sur celle où vous pourriez nous montrer le plus de hauts faits et "tomber" de plus d'indécidables. Mon opinion sur l'homme qui l'a dit vous être pleinement connue si vous avez lu mon étude de ce livre, écrite à la requête de M. Hawley, et qui a paru dans le Soleil de samedi dernier. Il me semble bien connu à vous que le style de ces contes est d'un romantisme un peu démodé; mais pourtant ce style même sait s'ouvrir et se restreindre, acquiesce une certaine plasticité, et en certains endroits une puissance réelle, et il me fait plaisir que vous y ayez aussi reconnu ces qualités. Je crois que les Contes du Restaurant (Louis Hémon) et de la Dernière Nuit sont, en fait des pages excellentes et évocatrices. Elles m'ont surpris chez leur auteur, que je ne connaissais que par des critiques trop peu subtiles. Mais j'ai surtout insisté dans mon article sur la philosophie latente de ces nouvelles, car c'est une chose si rare chez nous de trouver la pensée sous la fiction! Et comme d'ailleurs la pensée de M. Hawley s'accordait bien avec la mienne, j'en ai profité pour "me laisser aller" un peu, et pour proposer ex professo le progrès humain, la fraternité, le pacifisme, et l'utopie en général; toutes choses auxquelles je crois avec l'énergie du désespoir, étant la seule foi que j'ai gardée, et la seule qui ~~me~~ montre dans le passé et le présent une assurance raisonnable de l'avenir. Sans elle, j'en suis persuadé, l'incertitude devient un principe, une thèse, et le monde s'agite dans un cercle au lieu de tourner en spirale toujours élargie. N'est-ce pas étrange que ce soient les seules

te quez qui aient cette espérance vivace, et les croyants qui, de plus souvent, aient ce décourageant pessimisme? Serait-ce que le monde parfait aux quels eux-ci aspirent les diraient de chercher à rendre celui-ci meilleur? Mais alors n'est-ce pas d'utopie transcendantale remplacant l'utopie modérée et possible?...

Oui, j'ai eu la critique de M. Pelletier, et, tâchant de me mettre au point de vue le plus impersonnel possible, elle ne m'a pas bien convaincu. Si je me pénètre par "l'âme des œuvres", disant, ce n'est pas faute de m'y évertuer! c'est à cela que je pense tout le temps, - et les trois quarts de mon volume la cherchent, cette âme et cherchent à l'isoler - cette étreinte sur le fonds et la forme ne m'attent pas, parce que je n'ai jamais séparé le fonds de la forme, ni prétendu que l'une pouvait se passer de l'autre. Au contraire elles sont pour moi un seul et même être, à la fois corps et esprit. Le seul reproche où je verrais quelque justice, c'est celui à propos des commentaires, selon lui inutiles, dont j'accompagne mes citations. Mais ces commentaires ne sont là que pour lier les citations ensemble, leur faire des transitions, en former un discours suivi - je me suis souvent dit que cela devient monotone, finit par former une "recette", et une rengaine - Mais je ne vois pas comment l'éviter sans supprimer les citations mêmes, et ces dernières, en poésie surtout, me semblent je dirais essentielles de la critique. Aucun commentaire, il me semble, ne peut les remplacer pour donner vraiment au lecteur l'idée juste d'une œuvre; - de plus, elles le font juge, de vos propres idées, de votre goût critique, et il a droit d'épigner cela. - Peut-être y aurait-il, pourtant, quelque autre arrangement, quelque formule différente, qui mettrait dans la critique plus de variété externe? ... Je serais enchanté de les découvrir -

Merci d'avoir eu l'attention de m'envoyer le volume de M. Harvey. Je souhaiterais bien comme vous quelques heures de conversation fraternelle... Croyez-moi votre cordialement dévoué
Louis Duménil

J'ai bien ri en lisant le rapport
ci-inclus d'un discours que vous
aurez prononcé à une assemblée
de l'Œuvre du Refuge. C'est si
bien votre français et votre style!!!
Ces reporters ne sont-ils pas vraiment
à vous indiquer en français ?

UNE FLATTEUSE APPRECIATION D'UN BEAU GESTE

La direction religieuse et laïque du Refuge de la Merci témoigne sa reconnaissance à M. A. Thouin

DON DE \$10,000.

M. O. Asselin, secrétaire du conseil de direction ajouta quelques remarques toutes élogieuses à l'adresse de M. Thouin. Notre geste de ce soir, ajouta M. Asselin, consiste à venir vous offrir le témoignage de toute notre gratitude pour le beau geste que vous faites il y a quelque temps en faveur du Refuge de la Merci, geste, on le dirait qui fut le signal de toute une campagne en faveur de cette institution qui nous tient tant au coeur. Nous vous sommes reconnaissants car c'est votre geste qui nous mit au coeur le désir de faire répéter votre geste et qui nous donna la hardiesse de tenter plus que jamais ce que nous avons fait jusqu'ici. C'est vous qui avez décidé la grande entreprise qui assurera au moins 500 lits de plus aux miséreux et aux vieillards sans appui et abri.

16-142

Montréal, le 29 avril 1929.

M. Olivar Asselin,
4283, rue Saint Hubert,
Montréal.

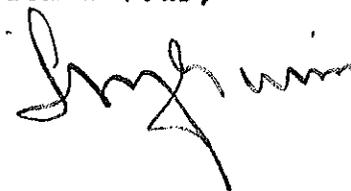
Mon cher ami,

J'ai été bien touché du
témoignage de sympathie que vous voulez bien
m'envoyer à l'occasion du décès de mon père.

Vous, qui dans les débuts de votre carrière, avez collaboré avec Sir Lomer, pouvez comprendre quel vide sa mort crée dans notre vie. Je vous suis reconnaissant des paroles consolatrices

que vous voulez bien m'adresser, et je
vous en remercie sincèrement.

Bien à vous,



Vendredi, mardi

1979

Monsieur Olivier Asselin
Montréal.

Cher bon ami,

Vous avez été bien gentil de penser à moi, et cela avec "Frank Gursley" - j'ai tenu à en terminer la lecture avant de venir vous en remercier et je m'en félicite. Jusqu'au bout trois quarts du volume, j'ai pensé avoir à vous disputer en refusant de me reconnaître de la catégorie des "belles âmes" puisqu'il ne me plaisait pas tant tant. Puis, les débats, la vie, l'œuvre de Frank me sont apparus acceptables, raisonnables et enfin vraiment attachants.

Et cependant, il reste que mes faiblesses intellectuelles sont encore bien loin de l'équilibre puisque le style de votre Besson ne m'apparaît pas du tout comme l'idéal. - La construction des mots, de la phrase sont évidemment excellents mais cette tonnerre de style, cette façon de raconter quoi, à tout moment, nous fait sentir la tête de l'auteur en agace au plus haut point. - Pourquoi à tout propos arriver avec: "ah, vous savez, j'ai vu vous dire..." "Plus bête" ce détail... "des yeux, avec qui j'ai pu en parler, m'assurent..." "Il est peut-être mieux, pour la clarté de mon

peut ... "de, de" qui sentent le primitif ou le
naïf ... je ne sais. — Cela devant faire partie
de la charge invisible du livre, des joies
qu'on aperçoit avec la sensation des aiguilles et un
os trop saillant par exemple: —

Ami — je suis évidemment loin de l'équilibre,
j'aime un contour un peu évanescent, un
artiste raffiné & enjoué — qui nous sert
moins à froid ses sermons et pour lesquels il
sent pourtant que l'air s'émeut. —

Mais je suppose que cela fait partie du flegme
anglais. —

En commun, il y a, à ce temps, un Londonien
qui laissa ainsi les siens mais celui-ci parce
que leur secte se rapprochait trop de "l'ignorant
& cruel catholisme". — C'est de lui dont
je parle dans la "lettre" de l'Inmortel Adolphe.

Il désirait se réformer, mais poursuivait sa
course "vers la vérité" en même temps que
son amour. — Il y mettait le même fanatisme
non, pas le même car moins simple & moins
éprouvé — que Frank en sens inverse. —

Je dois reconnaître que les lettres d'affaires ne sont
pas faites à attendre. —

Merci de cette lecture. Parlez-en à d'autres?
à vous? Je n'en ferais grand cas.

Entendez-vous parler du concours David?
Je m'attends à tout ce qui veut dire à rien.
Je prie votre mari bien cordialement

1924.

Guillaume Thériault

85-114
Québec, le 1er mai 1929

Pers.

Mon cher Asselin, vous n'avez probablement pas lu la critique de Louis Dantin sur mon Homme. Je vous l'envoie. Vous y verrez un reflet de ses théories humanitaires. Très bien écrite, cette étude.

Je n'ai pu retirer mon volume du concours David. L'ami Simard tient tellement à le garder que j'ai craint de lui déplaire en insistant davantage.

Ma petite Parisienne, Simone, a conservé un excellent souvenir de vous.

Je vous serre la main .

Jean Charles Harvey
302, rue Fraser,
Québec

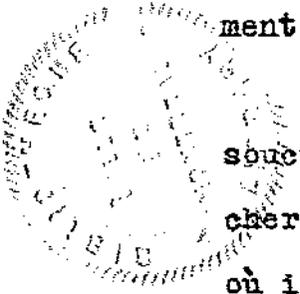
Montréal, 3 mai 1929.

A M. Ls Dantin,
homme de lettres.

Cher ami,

Quand je vous ai adressé l'Homme qui va, je n'avais pas lu votre critique du Soleil. Je suis heureux que nous nous accordions une fois de plus, du moins sur l'essentiel. Je ne sais pas du tout comment le monde marchera dans cinq cents ans, mais à en juger par le passé et par le présent je doute bien qu'il devienne jamais aussi bon que vous et Harvey le prévoyez, ou qu'il le devienne par le seul effet de la science. J'imagine que dans l'ordre moral les choses se passeront en 2429 exactement comme aujourd'hui, compte tenu des variations inévitables des religions et sauf la disparition possible, sur toute la face de la terre, de l'épouvantable fléau qui aura été à mon humble avis le suffrage universel. Ou si le progrès matériel a ses répercussions dans l'ordre moral, ce sera pour ruer les hommes plus sauvagement les uns contre les autres en aiguissant encore leur appétit de jouissances matérielles. Je n'en crois pas moins avec vous que le livre d'Harvey est bien supérieur par le fond et par la forme à la bouillie que l'on nous sert ordinairement en guise de potage.

Oui, Pelletier est un âne d'écrire que vous n'avez pas souci du fond. Je vous reprocherais plutôt d'exagérer de ce côté en cherchant des théories morales, voire des systèmes philosophiques, où il n'y a presque jamais que fantaisie momentanée, ou pastiche



inconscient. Beauregard excepté, je ne crois pas qu'un seul de nos poètes ait songé à exprimer dans ses vers une vue cohérente du monde de la vie. Harvey a cherché dans les anticipations sociologiques un simple effet littéraire et à mon sens ce n'est d'ailleurs pas ce qu'il a fait de mieux. Sur ce point il y avait Wells, les Rosny, Jack London avec son admirable Peste écarlate, et que sais-je encore? L'auteur le dit en passant et répétons-le, car c'est la vérité: "On souffrira dans cinq cents ans comme on souffre aujourd'hui", et tout le reste est littérature.

Je parle moins mal que mes écrits le feraient supposer: vous avez raison de croire que, chez les Thouin, c'est le reporter qui a parlé à ma place.

Cordialement à vous,

Olivar Asselin

16-146



Montréal (Canada), 7 mai 1929.

M. le Ministre du Travail,
à Paris

Monsieur le Ministre,

Me permettriez-vous d'attirer votre attention sur une lettre que j'écrivais le 12 juin 1928 à l'honorable M. Sarraut, et dont vous trouverez copie ci-jointe? Je constate par mes comptes que le chèque de 10fr. qui accompagnait cette lettre n'a pas été touché. Je serais heureux de connaître la raison de cette anomalie et, si la chose est possible, de recevoir par la même occasion les textes législatifs et administratifs que je demandais.

En vous offrant, Monsieur le Ministre, mes remerciements anticipés, je me soustris

Votre tout dévoué serviteur,

(Olivar Asselin)

OA/CR

pièce jointe

Analysant le projet de loi sur les lotissements que M. Albert Sarraut vient de déposer sur le bureau de la Chambre, M. René Gast estime qu'à part quelques dispositions concernant les recours contre les lotisseurs, ce projet peut donner satisfaction aux lotis.

... Il ne faut pas hésiter à le dire : on leur prêchera certainement le contraire ; ceux qui trouvent dans la triste situation des banlieusards pauvrement logés une excellente raison de propager des doctrines de violence, ceux qui profitent de toutes les circonstances malheureuses pour semer la haine, attiser les colères, à leur gré trop sourdes, ne manqueront pas de proclamer que l'aide de l'Etat, limitée à la moitié des dépenses indispensables, est insuffisante ; que le projet Sarraut est destiné à sauver les propriétaires de terrains et les lotisseurs de la juste vindicte des lois, que sais-je encore !

En réalité, si l'on veut bien faire bénéficier la caisse départementale et les lotis seuls des récupérations opérées sur les lotisseurs ; si le département et la commune veulent bien, dans toute la mesure possible, faire aux lotis des avances à intérêts insignifiants et à échéance très éloignée, la justice sera respectée : car la plus-value acquise par les propriétés grâce à l'aménagement, à la viabilité assurée, aux installations hygiéniques, compensera largement, à l'époque où le remboursement sera terminé, l'effort accompli par le loti. Et cela est à bien considérer.

Enfin, le projet de M. Sarraut met fin — du moins je l'espère — à la stupide obstination que l'on apportait jusqu'ici à brimer les sociétés d'épargne, propriétaires de terrains répartis par leurs soins entre leurs membres. Ces sociétés jouaient un rôle excellent de bon lotisseur et leur position juridique était de la plus grande netteté ; mais elles se heurtaient, on ne sait trop pourquoi, à l'hostilité du ministère du Travail, où l'on appliquait à leur endroit des principes non seulement contraires à la loi qui constitue la charte de ces sociétés, mais aussi aux principes mêmes du droit. Une petite phrase du projet de M. Sarraut les sauve de l'iniquité et console l'âme épouvantée des juristes. C'est un résultat. Désormais ces sociétés pourront aménager leurs terrains, en assurer la viabilité et respecter les règles de l'hygiène, ce que le ministère de l'Hygiène leur interdisait de faire : hélas ! nous n'en sommes pas à une chinoiserie près !

Passé 1928

18.147

Personnel

14 mai

29.

PERSONNEL

A Son Honneur M. Camilien Houde,
Maire de Montréal



Cher ami,

Il y a dans Wilson un fond de bonté qui doit lui faire pardonner beaucoup d'écarts et d'où nous espérons bien, la providence aidant, tirer encore davantage pour la Merci. Le travail de six semaines qu'il vient de s'imposer dans l'intérêt de cette oeuvre, lui qui avait juré de ne jamais étendre ses bienfaits au-delà de son pays natal, est un acte qu'il faut admirer sans réserve, quand on connaît comme moi les largesses pécuniaires qui l'ont accompagné. Cela ne m'empêche pas de déployer amèrement la plaisanterie déplacée qu'il vous décochait hier soir de la scène du Monument National au cours de sa vente à l'enchère. Sitôt lâchée, lui-même, la regrettant, essaya de la faire oublier par un éclat de rire: c'était reconnaître, tardivement il est vrai, que la ~~petite~~ *piquette* est bien le dernier défaut qu'on pourrait vous attribuer. Vous êtes mon ami. Je vous tiens pour une nature généreuse. Vous avez à plusieurs reprises, avec Madame Houde, témoigné d'une façon pratique votre bienveillance pour la Merci. Tout cela me commande de vous faire des excuses pour l'incident d'hier, même si personne

dans l'auditoire n'y a attaché d'importance, et c'est ce que je fais en vous demandant la permission de continuer de me souscrire

Votre ami,



P.S. — Vu les circonstances, je ne crois pas que l'incident devrait être relevé dans la presse. Si toutefois vous croyez avoir droit à une réparation publique, je me tiendrai à vos ordres pour trouver avec vous la formule qui vous l'accorde tout en ménageant autant que possible les susceptibilités d'un homme qui peut tant faire pour la Merci et qui d'ailleurs, j'en suis sûr, n'a jamais eu la moindre intention de vous blesser.

OA/CR

"La Survivance"

Imprimée par
L'Imprimerie la "Survivance"
9664 avenue Jasper — Tél. 4702

EDMONTON ce 14 mai 1929.
Alberta

Monsieur Olivar Asselin, gérant,
L.G. Beaubien & Cie Limitée,
Montréal.

Cher monsieur Asselin,

Si la besogne de rédaction à La Survivance et du secrétariat à l'Association Canadienne-française, ne m'absorbait tout entier, c'est bien avant aujourd'hui que je serais venu vous remercier de l'encouragement que contient votre lettre. Vos conseils non plus ne sont pas perdus. Il n'est pas facile d'en trouver de semblables à Edmonton où votre comparaison des héros et des ânes conserve toute son actualité.

Nous avons agrandi notre journal quelque peu, cette semaine, et nous devons le porter à douze pages, d'ici quelques mois. Je me propose de continuer, dès la semaine prochaine, mes articles sur le peuplement.

Recevez, cher monsieur Asselin, l'expression de ma reconnaissance et l'assurance de ma constante admiration.

Rodolphe Laplante/GL

Rod. Laplante
Directeur.

Ms. 149

Dédicace d'un livre intitulé La Vocation de Frank Guiseley,
par Robert-Hugh Benson, envoyé à Mlle Simone Routier par M. Olivar
Asselin ce 20 mai 1929;

" A Mademoiselle Simone Routier,

"Gentille petite amie,

"Voici un livre que je ne recommande qu'aux belles âmes. Il est d'un auteur (Mgr Benson, fils converti d'un primat de l'église anglicane) que vous trouverez sans doute à Québec et que je considère comme un des plus grands romanciers contemporains parce qu'il a mis au service de la plus haute spiritualité, dans ce livre, un art consommé, et que, dans d'autres, il sublimise sans effort des scènes d'horreur comme celles qui révoltent dans les mélés à la Sardou.

"Votre vieux admirateur,
"Olivar Asselin"

Montréal, 20 mai 1929.

8 rue Montigny, Paris

16-180

Paris, le

Pendule, 27 mai 1929

LA CANADIENNE
Salle d'ÉLUST
81, Boulevard Montparnasse
PARIS (VI^e)

M. Olivier Huchon

Mon cher ami,

C'est à moi de m'excuser! Votre lettre du 19 septembre (1927, forcément). Et pourtant, j'ai essayé de m'excuser avec vous, quoique vous ne parissiez pas répondre de moi au lieu de me répondre que la conversation se rebout en une suite de monologues.

Et s'il n'y a pas fait longtemps j'ai eu l'agréable surprise d'une article - conférence de vous dans l'«*Annuaire canadien*». Comme c'est bien vous! style alerte, nerveux, mordant avec les subtils sous-entendus. Vous ne vieillissez pas, mon cher. Et pourtant vous me dites que vous menez une vie de chien. Comment avec votre talent et le prestige! article Du Canada n'avez-vous pas une certaine part "confortable"? Et comme il est sûr que vous ne pouvez continuer votre activité! ou journalisme et de la littérature? Ne est vrai que sur le terrain d'enseignement vous rendez mieux à vos compatriotes.

Monsieur Huchon est en France à Paris au sujet de son livre "Le Canada et la France" par M. Olivier Huchon, 81, Boulevard Montparnasse, Paris (VI^e).

Tout à fait de votre avis au sujet de M. de Souza. L'opinion mélangée, parlant comme - Quant à l'Action française mon opinion est la même: ses dirigeants (les principaux de nous) ont de la foi parfaite, nous-mêmes.

Par contre, nous ne reprendra pas par la tête de Dix. Dans son système, il existe un Pouvoir conservateur de la liberté, de la civilisation et de l'église lui-même, c'est le Pouvoir judiciaire dont le recrutement doit être soigné à ses degrés supérieurs; il n'est pas constitué par une élite intellectuelle, ou consistante; il est un corps qui se renouvelle sans interruption. Les plus grandes précautions doivent être prises pour qu'il n'ait à l'abri d'un coup de force.

C'est là soit en définitive le Parlement et le Chef. Mais le collège électoral et les Assemblées elles-mêmes sont constitués de manière à charter autant que possible (sans aucun espoir que d'un autre mouvement) les conditions d'existence. Le point fort par tout peut-être l'attraction de l'autorité. La question est essentielle. L'organisation nous-même s'oppose absolument à celle de nos Parlements. Et cela après les substitutions aux solutions de solutions méprisables. Les solutions de réflexion et de jugement. Le cadre de l'ère de l'Assemblée et essentiellement en elle de l'existence.

non pas de gouvernement. Le chef peut être un élu
 une assemblée; il n'y a pas de dépendance de l'un
 aux autres ou de l'un à l'autre. Les autres la
 liberté de la direction et celle de contrôle.

La brochure ne s'est pas vendue, est restée,
 et l'auteur n'y comptait pas. Il est même extrêmement
 difficile d'obtenir qu'un libraire accepte, sans
 aucun risque de sa part, une brochure en dépôt.
 Mais un grand nombre d'exemplaires ont été envoyés
 à des personnalités de toutes les activités: politique,
 sociale, littéraire etc. Et j'ai constaté que certains
 idées de l'auteur étaient soutenues de ou de leur
 les revues au jour le jour. Si c'est une simple
 coïncidence cela prouve que ces idées sont dans l'air.

Quant à la royauté, je ne vois pas ce que l'on
 peut répondre aux arguments rapportés au chapitre
 écrit par Piché (p. 27)

— Pour le moment tout s'est ramené à la question
 éternelle. On semble que nous pourrions espérer un
 répit de quatre années, mais la guerre révolutionnaire
 a grossi, c'est à dire la guerre des indépendances.

(C'est si étrange de l'effort est que le tout se déconstruit,
 insupportable au point de vue de la liberté. Le gouvernement par
 le suffrage universel, stable pour assurer et maintenir le travail,
 au profit de tous (l'Union nationale!) Poisson
 continue à débiter son groupe de deux milliards, le groupe
 Mexicain. Quel bougre! —

En passant politique et la politique international
 ont guidé nos affaires en France. Arriveront-ils à y voir
 d'insupportable. Mais c'est trop qu'il y ait un certain l'abus,
 néolibéralisme inculte, l'intelligence, le vouloir administratif,
 et l'arbitraire.

Je dois à mes amis quelques membres de leur conseil
 qui a beaucoup de succès et l'animation de temps nouveaux
 Elle n'est pas l'ordre pour la politique internationale de la politique.

3 juin Je continue ma lettre, par la St. Trinité. Elle
 s'occupe de questions d'expansion et aussi de la langue inter-
 nationale à laquelle je suis venu de m'intéresser récemment
 comme l'été, que je considère comme la solution de
 problème, pour ce moment pour une crise de l'expa-
 gner de je me suis occupé un temps. J'ai dans la lettre.

C'est admirable comme votre opinion sur
 7. Bruxelles (que je suis d'ailleurs jamais entendu)
 comment ça va cette d'un Abougarçon de nos amis,
 et qui a bien des jugements et de ses réalisations.

Tout fait, il y a eu de la violence et de la querelle.
 Dans votre demande - fort aimablement - vous leur avez
 dit qu'il y avait peu d'intérêt à faire venir une école
 à (O. de Montréal) un mathématicien de France. Et l'un
 de vos fils vous disait qu'un enseignement (tel quel) aux
 seuls professeurs) n'était qu'un très petit nombre d'auditeurs.
 C'est certainement exact à Montréal comme à New York
 dans n'importe quelle ville et d'ailleurs en province
 de nos jours, voire à Lyon ou à Lille. A Paris, un tel
 enseignement, s'il est donné par un maître de la science,
 ne prend les mathématiques, physique et chimie sans
 compter avec de passer. Mais il y a autre chose à faire,
 (en dehors des applications techniques qui attirent
 les ingénieurs et ingénieurs) une école de quelques-uns des
 mathématiciens (tels que : ensembles, nombres,
 fonctions, transformations de la...) qui intéressent à
 la fois tous ces professeurs ou non, qui comprennent
 un peu les mathématiques, et les philosophes. Si j'en ai
 fait au 2e siècle (j'ai été constant depuis le début) et
 de l'école et de la science, et d'un sujet qui me
 intéresse beaucoup. Mais il est un bon moyen d'une
 bonne de venir capable de le traiter, et un même temps

Mais leur avis, surtout relatif à nos
 professeurs et à nos méthodes d'enseignement.
 Les mathématiques, physique et chimie sans
 compter avec de passer. Mais il y a autre chose à faire,
 (en dehors des applications techniques qui attirent
 les ingénieurs et ingénieurs) une école de quelques-uns des
 mathématiciens (tels que : ensembles, nombres,
 fonctions, transformations de la...) qui intéressent à
 la fois tous ces professeurs ou non, qui comprennent
 un peu les mathématiques, et les philosophes. Si j'en ai
 fait au 2e siècle (j'ai été constant depuis le début) et
 de l'école et de la science, et d'un sujet qui me
 intéresse beaucoup. Mais il est un bon moyen d'une
 bonne de venir capable de le traiter, et un même temps

Notre des jours, fils unidos & 3°. C'est un beau moyen,
 qui a été ni l'écrit ni le trait, ni parvenu, mais par
 de plusieurs l'écriture univoque. Rien de décidé par l'écriture.
 Je pense - nous pensons - pour l'écrit nous avons écrit pour la
 main en écriture de nos quelques grosses lettres, inscrites
 indistinctes.

En relisant votre lettre je vois que vous comptez
 dans quelques années reprendre le journal. C'est à vous
 de tenir vos amis, bien entendus.

Dernièrement j'ai vu à Paris M. Vergnaud.
 Toujours souffrant et toujours siif et mourant.

Je n'ai pas oublié de vous remercier
 sur M. Jos. S'avez. Je n'ai aucune souvenir d'avoir
 connu un médecin sous un digne long espérance,
 et le nom de sa maison ne me dit absolument rien.
 Au lycée S'avez vous avez eu une camarade, n'est-ce
 pas? Quel est son nom et son âge; mais, n'a-t-elle
 fait, ou se est-elle par S'avez; et je ne suis pas absolument
 comme, j'ignore ce qu'il est devenu.

— J'ai appris avec plaisir, par je ne sais plus lequel
 de vos parents beaux, que le mariage existe encore
 dans vos petites villes ouvrières (c'est-à-dire peut-être
 à propos de l'économie) sur vos conclusions

de voir si vous ne communiquez pas. L'écriture est facile à écrire et même pas si difficile que l'on croit.

Le Canada fait le pays de la figure de l'écriture de l'écriture de l'écriture; par leur

de représenter maintenant le pays.

Vous ne voyez donc le pays de vos enfants, des
 nouvelles, qui n'est pas très intéressante. Mais d'après ce que
 comme. fait votre écriture, pour vos lettres, en fait
 les faits; j'ai vu le site (?) Bois-Joli
 au Poulignen (Loire-Inférieure), tout à côté de la
 grande place de la Baule. C'est le pays infesté
 de villageois. Mais au fond ce mouvement ne nous
 déçoit pas, car le villageois en question sont, de nos jours
 au Poulignen, d'une espèce modeste. Et nos enfants
 avaient une envie folle de venir le voir; ils y sont
 allés que vous n'y n'avez allé. Pour une telle visite et
 pour une femme, qui n'est pas jeune, c'est aussi très
 intéressant. Quant à moi personnellement j'ai été aussi
 l'ancien de cette détermination - mais non, qui ne
 viennent mieux, mais et est pas comme ça, n'est-ce
 ainsi que son cadet le 3° année de droit. Je n'ai
 après son succès de cette maison. Mais le meilleur moyen
 pour son frère et pour les plus jeunes, nous qui
 ne savons le monde extérieur. Ma fille seule (qui est à 100)
 suit toujours à la famille et avec les lettres, et
 d'écrit et d'anglais et elle n'est beaucoup à la maison.

Les parents sont Paris, et même l'avez par M. Vergnaud, c'est un séminaire de l'écriture de l'écriture de l'écriture.

8

LA CANADIENNE
Salle CHULST
81, Boulevard Montparnasse
PARIS (VI^e)

Paris, le

Cher Monsieur, j'ai pu lire le Libérateur.

Comme les salaires paient pour les besoins

du Canada j'en conclus que la question des allocations
familiales se pose chez nous comme chez vous. Et c'est
d'ailleurs comme dernièrement que la natalité fléchit
au Canada, chez les autres. D'autres causes agissent,
dit-on, telles que le coût et l'absence de l'acte qui
devient de la vie et des occupations multiples de la famille;
et moi, j'ajouterais deux causes contradictoires: l'amour
de l'épargne qui amène les dépenses considérables comme
séjour, le penchant à l'épargne qui tend à
réduire les dépenses même au strict nécessaire.
Le penchant, les sociétés de même intention, c'est
le développement de l'épargne, ou mieux le système consistant
pour chaque individu, à une certaine mesure répartie.
Le régime - c'est à dire, le régime - organisé par
l'état pour les individus est excellent. Surtout?
Non. le rôle de l'état est d'imposer les impôts
de toute nature, et de contrôler ceux non de la part
notamment à l'égard de monopoles. Quoi qu'il en soit
je crois qu'il est temps pour le Canada d'organiser
le régime de la natalité et aussi de tout faire

pour empêcher l'émigration de nos enfants - Nous nous en sommes occupés
avec propagande. souvent à fait beaucoup, en particulier en matière de natalité. D'une façon
effrayante. Si c'est à dire une telle chose est difficile, ce régime est difficile.

16-151

Mardi, juin
1929

Monsieur Olivier Asselin
Montréal

Mon grand ami,

Je suis très heureux de
votre lettre. — Pour en finir
le plus vite possible avec l'as-
surance de mes grosses plaintes, l'abon-
de cet item le premier. — Vous
trouverez ci-joints les deux articles
à prendre. Quant à celui de Harvey,
je ne l'ai pas pu donner sans en
ayant pris connaissance quelques
jours après sa publication. — Le ton

en voulant sûrement être plus conscienc.
eux (d'apparence) que les autres.
Il s'agit du livre "Poèmes" d'Abel
Lamotte qui est une fort gentille enfant,
mais dont l'inspiration & le travail ne
sont pas encore des plus puissants; et ce
après 9.5. remarques judicieuses & g.g.
compliments assez nombreux et terminés
par ces deux paragraphes bien directs
après que les jugements d'ici ont
tout peiné de l'A. H. cent: "Si parfois,
un peu comme les vers de cette période
se sentent tout de même saisis des
excentricités & extravagances trop maladro-
ites de la cérébelle. - Parmi
les plumes féminines d'ici il en est, il
me semble que l'âge? - pas le sais,
mais à coup sûr aucune ne lui

est supérieure & elle les dépasse toutes dans sa
communication avec la nature "

Après le peu de personnel ou de livre
qu'il ^{semble} avoir trouvé dans le livre, le peu
grand même à l'égard & en dehors - de vous
toutes - les autres - est pour le moins fort
surprenant. - Je sais que Choquet & d'autres
ont remarqué le changement d'opinion de
Harvey. - Mais si en parlons plus, oublions
cela, l'application en en prendra sûrement un
jour. Et, comme toute j'aurais pu ^{me} parler
gentillesse que d'autres choses de lui. -
Le tout est que tous les états en passent par vous
plais à un même degré. -

J'ai peu les livres la science, ils sont
installés dans le studio & si j'en suis sûr
un tour de peine! Je m'en suis gâté
même la corolle plus vaste & mieux dessinée.
bucé

Si vous pouvez me ménager une entrevue
avec David, j'en serais fort à un j'espère. à
la condition que vous me donniez ce qu'il faut
faire & ne pas faire. -

Je pars mardi pour 5-5 jours à Sher-
brooke ou plutôt me rencontrer 5-5 jours.
Tous les jours m'apportent des hommages de tout
genre de lecteurs sympathiques. Cela suffit.
Je vous remercie d'être aussi généreuse & espère me
jamais vous devoir
Je prie très humblement
Je prie très humblement
Je prie très humblement

16.1578

E. GLAIZAL

105
TÉLÉPHONE N° 12

Satillieu, le 4/6/29

[Signature]

Cher Monsieur

Notre fidèle souvenir trouve
 un écho à Satillieu et je
 n'évoque jamais mon
 séjour au Canada sans
 voir aussitôt apparaître votre
 rigoureuse et attachante
 personnalité - Lorsque
 nous viendrez en France
 et j'espère que ce sera bientôt
 nous seray à Satillieu chez
 les amis, car tous les
 vœux vous concernant
 se font -
 La vie dans notre pays

peut s'écrire lentement et
 et fait plus de temps au
 pigeonnier pour éviter un
 ouvrage de ~~de~~ pages qui a
 un anaba pour construire
 une norme de 100 mètres,
 j'espère tout de même
 pouvoir au début de
 juillet vous expédier
 90 exemplaires de votre
 conférence.

La Providence est parfois
 bien cruelle et la mort
 tragique de la femme M^{me}
 Jovier paraît bien être
 une erreur de la nature;
 son mari que vous devez
 bien connaître maintenant
 aura besoin de tout son

courage pour mener ~~à~~ bien
la charge qui pèse sur nous,
sur ses seuls épaules,
mais fort heureusement
il n'en manque pas.
La situation politique est
chez nous à l'union
sacré, catholiques, protestants,
curés et prêtres unanimes,
inaugurant des monuments
et se pressent mutuellement
les couronnes. En sera-t-il
de même en Angleterre
depuis l'avènement des
travailleurs? Si ceux-ci
appliquent leur programme
nous serons les témoins
d'une expérience qui
mérite d'être tentée, et

si elle réussit, l'humanité aura
fait un pas sur la voie du progrès.
Mais l'anglais travailliste
oubliera-t-il assez qu'il
est avant tout anglais,
pour devenir citoyen de
l'humanité, f. a. s. tout bien
plus routes -

Les affaires sont assez dures
en Europe et le textile a besoin
de se défendre avec énergie
pour conserver sa place -
Ma famille est en bonne
santé, elle compte un
jeune homme de plus; un fils de
l'espérance, âgé de 20 mois.

Rappelle moi au bon souvenir
de M. Louis Beaudry et de
ses frères, à M. Branchant
et croyez moi très fidèlement

votre
Marisa

Montréal, 6 juin 1929.

M. Louis Dantin,
97, Walden St.,
North Cambridge, Mass

Cher ami,

J'ai des livres qui se promènent un peu partout de par le monde. Auriez-vous l'obligeance de me dire si vous m'avez renvoyé ~~le livre~~^{celui} de Harvey? Je ne le retrouve pas ni chez moi ni à mon bureau et je n'ai pas souvenir de l'avoir prêté à d'autres.

Je vous enverrai ces jours-ci un numéro de la Revue dominicaine contenant deux bons articles: l'un du P. Lamarche sur l'Immortel adolescent et l'autre du P. Séraphin Marion sur l'Homme qui va. Outre qu'ils décèlent chez leurs auteurs une belle culture, ces articles sont empreints de ce que j'appellerais la grâce dominicaine. Vous y trouverez, sur les rapports de l'art avec la morale, des déclarations très favorables à la liberté de l'esprit.

Cordialement à vous,

OA/CR



15-154
Cambridge, 8 Juin -
1929

Cher ami :

Non, je ne vous avais pas renvoyé le volume de l'Homme qui Va, et je vous remercie de me l'avoir rappelé. Je vous l'expédie de côté en même temps que cette lettre. Merci aussi d'avance pour ces deux articles de la Revue Dominicaine, que je lisai avec plaisir. Je ne me suis étonné pas que des dominicains fussent un peu le parti de la droite éthérée - ils sont tous libéraux (relativement) depuis Lacordaire, et c'est en cela qu'un abîme les sépare des jésuites, qui sont, eux, conservateurs et réactionnaires depuis Loyola - mais ils ne faut pas s'y tromper : les jésuites sont bien plus orthodoxes, bien plus "catholiques" que les dominicains - et il faut tout jours en revenir à ce fait haïssable, que toute ce que des esprits larges et indépendants découvrent de sympathique dans l'Église est à la veille d'être mis dehors, et tenu en suspicion par la "saine doctrine", et à peine toléré par les magistres officiels - Que ce soit Péquay, Léon Bloy, Maurras, Léon Daudet ou la Revue Dominicaine, tout ce qui nous plait est hérétique ou en passe de l'être - C'est pourquoi j'ai renoué à admirer - tous ces catholiques malgré le pape, qui persistent dans l'illusion qu'on peut avoir des idées quelconques dans le cercle des dogmes, et qui prétendent rester de force dans une compagnie qui ne veut pas d'eux. Pourquoi ne pas être franchement hérétique, au lieu de l'être hypocritement et en cachette ? - Voilà-t-il pas Mussolini qui s'essaie lui-même

à ce petit jeu ? Mais dame, s'en fait-il donner tant de suite, une
déluge de catéchisme ? Et comme c'est un pape, lui aussi, cela
m'amuse énormément de voir ces deux infailibilités aux prises
au moment même où elles signent des traités. Croyez-moi, l'avenir
réserve de plus grandes querelles à cette mouvementée alliance de
deux autoritées qui croyaient se renforcer l'une par l'autre,
mais qui finiront forcément par se déchaîner... Déjà un grand
journal français rappelle sévèrement au pape qu'"Mussolini"
ne se discute pas... Et comme le pape ne se discute pas non
plus, cela crié, n'est-ce pas, une belle impasse ! La fosse irré-
sistible, quoi, se heurtant à la masse immuable !

Vous ai-je dit qu'on m'a fait composer un après-dîner sur
la littérature Canadienne pour la Convention des Auteurs Cana-
diens qui doit se tenir ces jours-ci ? - On m'a restreint à la
littérature Contemporaine, et l'étude est devenue forcément,
vu sa brièveté ~~faute~~, une nomenclature de noms - Le vôtre,
naturellement, s'y trouve ; - seulement, au lieu de vous
appeler un "paladin", je vous dénomme, cette fois, un "mousquetaire".
Pardonnez-moi d'insister ainsi toujours sur votre côté combatif -
mais enfin est-ce que je me trompe en y voyant un trait
distinctif de votre caractère ? Et comme il me fallait peindre
des gens d'un mot !... Dites-moi bien si vous voulez qu'à
l'avenir je fasse de vous un apôtre de paix. Je serais joliment
pour cela de me tourner vers votre Refuge et vos "vieux" ; mais,
ma foi, c'est un œuvre de paix qui en vaut bien une autre.

Croyez-moi votre bien amicalement,

Louis Dentu

Ottawa, C. P. 244, le 10 juin 1929.

Monsieur Olivar Asselin,
50 rue Notre-Dame, ouest,
Montréal, P. Q.

Cher Monsieur,

La lourde besogne quotidienne a tellement absorbé ce qui reste de ma vie après mes exercices de prêtre et de religieux, que le temps a manqué pour me tenir en contact même avec les amis. Cependant je dois avouer que je ne les ai pas oubliés. Au premier rang parmi eux, je vous vois toujours. Car vous avez, aux plus mauvais jours, sauvé l'Association d'Education et son organe le "Droit" en remettant à celle-là le produit très chèrement gagné du "sou de la pensée française".

Pourvus, pendant quelque temps du moins, du nerf de la guerre, nous avons beaucoup, beaucoup travaillé et nous sommes parvenus à établir un quotidien assez vigoureux, à faire abolir l'exécrable règlement XVII et à décrocher l'incommensurable bienfait d'une école normale bilingue reconnue par l'état et officiellement agrégée à l'Université catholique d'Ottawa.

L'Association d'Education entreprend maintenant de combler une lacune du système scolaire officiel qui ignore l'instruction religieuse aux examens, en organisant par toute la province des examens en catéchisme. A la désertion des campagnes, au découragement qui s'impose de plus en plus de nos bons cultivateurs, l'Association oppose toute une organisation encore à l'état initial pour apprendre aux agriculteurs que leur profession est une science et qu'il faut étudier ou au moins copier les autres s'ils désirent rendre l'agriculture payante. Déjà l'oeuvre est en marche.

Nous sommes rendus là et, l'angoisse dans l'âme, nous nous demandons si nous pourrions aller plus loin. La caisse de l'Association d'Education est vide. Pour maintenir son secrétariat, il lui faut de 5 à 6 mille piastres par an. Or, depuis septembre 1927, date de l'abolition du règlement XVII, les contributions qui nous venaient de quelques diocèses et de quelques commissions scolaires de

la province de Québec, ont été supprimées. Nous avons dû nous fier à nos propres ressources, mais elles sont encore insuffisantes bien qu'elles aient augmentées depuis la reprise du paiement des subventions aux commissions scolaires. Encore quelques années d'organisation et, avec le secours du bon Dieu, nous pourrions obtenir des contributions suffisantes de nos compatriotes pour maintenir l'Association et son secrétariat.

Pour l'heure, il nous faudrait un bienfaiteur insigne. Je me suis laissé dire que vous possédiez la confiance et le coeur de M. Lawrence Wilson qui multiplie ses largesses envers les oeuvres de ses compatriotes. Me serait-il permis de vous demander de lui parler de notre oeuvre et de l'y intéresser généreusement ? Vous aurez fait là une démarche bien méritoire de laquelle dépend le salut de beaucoup d'âmes.

J'ai assez parlé. Je confie tout à votre bon coeur, à votre grand patriotisme.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments en N.S. et M.I.

L. H. Leharlebois, ouic.

CC/AS

Montréal, 11 juin 1929.

A M. Ls Dantin,
homme de lettres.

Cher ami,

Mousquetaire si on y tient, mais de sens pratique. Lisez seulement ce que j'écrivais en 1913 sur le projet de création d'une cité internationale. J'ai retrouvé cela dernièrement en triant des vieux papiers et je vous l'envoie en même temps que les articles et le volume déjà annoncés. Mon orgueil est grand de constater combien, dès cette époque, je savais, même dans mon internationalisme, me garder des rêvasseries qui sont la substance (et quelle substance!) des discours de Genève. J'ai correspondu à l'époque avec Andersen. C'était un Américain d'origine scandinave qui avait voué sa vie et sa fortune à la promotion de la paix internationale. J'ai connu personnellement l'architecte qui collabora avec lui, Ernest Hébrard, dont le frère Jean professe maintenant l'architecture à Cornell.

Ce que vous dites des relations du pape et de Mussolini ne me scandalise nullement, me paraît au contraire fort juste. Le tort de Mussolini aura été de faire des discours, et surtout de vouloir faire de l'histoire religieuse. Il eût gardé sa réputation d'incroyant et apporté dans ses relations avec le Vatican la méprisante indifférence d'un vieux Romain, que le cardinal Gasparri n'en eût été que plus servile envers lui. Voyez comme Poincaré, Briand, Tardieu, sont bien avec l'Eglise, pendant que Maurras et Daudet attrapent les mises à l'index.



Moi, je crois à la divinité du Christ et à tout ce qui s'en suit, et la lecture de tous les modernistes (y compris l'un des plus dangereux, ~~pour la foi~~, quoique l'un des plus ennuyeux: Guyneberg) ne sauraient là-dessus ébranler ma foi; mais je n'ai jamais pu m'empêcher de ressentir pour les combinaisons italiennes une véritable haine. Se peut-il que tant de fourberie soit nécessaire au gouvernement de l'Eglise? *

Cordialement à vous,

Olivar Asselin



Confidentiel

Montréal, 13 juin 1929.

Le R. P. Charlebois, O.M.I.,
Cassier postal 244,
Ottawa

Cher Père Charlebois,

Wilson vient de nous glisser entre les mains, sans raison apparente. C'est l'homme le plus capricieux et le plus inconséquent du monde. Il ne marche que par impulsions. Soit dit entre nous. J'aurais donc bien peu de chances de le gagner à votre cause, et d'ailleurs, quoique l'on puisse croire à la lecture des journaux, je ne le vois presque jamais. Je dois ajouter que le sens national tel que nous le concevons lui fait totalement défaut. En fait, il n'a donné aux écoles de sa région que par raison de relations électorales, car, laissé à lui-même, il penche plutôt du côté anglais. Soit dit encore entre nous.

Cordialement à vous,

Da.

OA/CR



Montréal, 13 juin 1929.

M. Léonce Plante, avocat,
107 ouest, rue Craig
Montréal

Mon cher Plante,

Samedi soir, au Cercle universitaire, la soif,
l'aimable compagnie, et quelque diable aussi, me poussant,
j'ai demandé une bouteille de champagne. Ne faisant pas
partie du Cercle et n'étant ni dentiste, ni vétérinaire, par
conséquent pas admissible, j'ai criminellement commandé en
votre nom. Je suis à vos ordres pour expier cette infraction,
sauf à prendre pour avocat contre Léonce Plante clubman
Léonce Plante conseil du Roi et protecteur insigne des criminels.
Au cas où Léonce Plante clubman se laisserait amollir, voici
un chèque pour le montant, qui était de six dollars.

Cordialement à vous,

OA/CR

Chèque



16-159

E. GLAIZAL

"Les Presses"

Satillieu, le 17 JUIN 1929

TÉLÉPHONE N°12

Per.

EG/M.V.

Cher Monsieur ASSELIN,

Je suis très heureux de reconnaître sur les photographies que je viens de recevoir des paysages et des figures amies, je regrette seulement de ne pas vous y rencontrer.

Je sais que tout se passe normalement au CAP DE LA MADELEINE où vos ingénieurs et les nôtres édifient une usine modèle. Les nouvelles générales que nous recevons du Canada sont très optimistes quant à l'avenir de votre pays, je suis persuadé que les événements ne les démentiront pas.

Je vous espère en bonne santé et vous prie de me croire bien fidèlement votre.

Glaizal

à Monsieur OLIVAR ASSELIN -
Directeur Gérant Bureau BEAUBIEN & Co LTD.
50 Ouest Rue Notre Dame - MONTREAL.



Ben

Gami de
20/10/20

Mon grand ami,

Je suis bien heureux
des résultats des concours.

J'ai exposé avec Albi Lemaire
le 1^{er} prix de poésie - soit

(pour le divorce) 850 dollars.

Si je fais le mouvement de
venir vers l'annonce un-

uniquement c'est que, entre vous
et moi, je ne crois pas que

l'habitude soit aux "manières" & que

le journal ne vous l'explique.

Après que mardi ou mercredi

et que les lundis je pass pour
Sherbrooke où je serai G.S.

Je suis l'invité de Mrs Madame
A.G. Desrochers (à "la Tribune")

Maintenant le prix "Paris"
tient toujours; mais n'ayant
de 850, pas suffisamment pour

une année complète, je pense
plutôt partir vers octobre et
rester deux ou trois mois, ~~parfois~~

Après retour de Sherbrooke je
projeterais d'arriver à Montréal
revenir d'abord David &

sans doute lui confier mes
projets.

Sera-t-il à Montréal
au début de juillet? Vous, j'espère.

vous ? Et s'empêcher vous de ~~me~~ vous m'obliger
 sur une entrevue avec lui ?

Les projets sont évidemment un peu différents
 et tant plutôt d'un voyage que d'un séjour
 d'études. — Deux, trois mois ^{éventuellement} seraient-ils
 assez pour penser à prendre des cours de
 diction ou autres ? — Je voudrais bien
 vous parler de tout cela. —

Vous pourriez répondre à cette lettre à
 Québec. (d'où le courrier ^{viendra} me répondre)
 et me dire, peut-être, à quel moment
 il serait opportun pour moi de me
 trouver à Montréal. Il ne faudrait pas
 que je fasse le voyage sans être vraiment
 fort avais de ma sordaine pècherie !

J'ai oublié de vous dire, dans ma der-
 nière, à quel point j'ai trouvé juste votre
 phrase où il était question de "la es-
 quetterie que j'avais apportée à la sior
 G. S. jantes de français etc. — Il est si
 vrai, j'ai si souvent constaté combien
 que les enfants pensent constamment la route
 personnelle qui rend parfois plus attri-
 chant l'être ou le travail auquel est
 allé notre cœur, notre pré-dilection.

4

L'œuvre d'art parfaite fait songer au
beau marbre auquel se rend votre sa-
crément mais qui laisse froid à
l'étranger. — Et lorsqu'on ne peut
songer à la perfection comme résultat,
votre écart est, il semble de consi-
dérer que des écrivains nos jadis nos
nous ont attirés quelques protestations.

Harvey est punie aussi — Tout
est bien — L'abbé Camille, au
dernier instant a été renoué —
finalement de votre pour moi! —
A la manière est une gentille
enfant, fort saine & naturelle &
que ce point ne surprennent en conséquence.

Bonsoir, il est tard, je dois com-
mencer demain, et je suis en route.

Au revoir — & à bientôt; au
plaisir de vous lire.

Votre fosse millionnaire
Simone

Classé

Montréal, 24 juin 1929.

M. Lawrence-A. Wilson,
Coteau-du-Lac
(Soulanges)

Mon cher Wilson,

Vous m'avez téléphoné du Coteau mardi ou mercredi, et comme vous-même aviez ce jour-là de "gentilles dames" à déjeuner, je vous ai invité pour le lendemain. Vendredi 21, jour où vous dites que vous avez téléphoné à mon bureau, je ne vous attendais plus.

Voici en tout cas l'opinion que je vous aurais donnée en ami sur la décision que vous avez à prendre:

Si, conformément au désir de vos amis, vous tenez à ce qu'on vous offre le Sénat, ne fût-ce que pour vous permettre de le refuser, vous auriez dû à mon humble avis choisir entre les trois lignes de conduite suivantes:

1. Ne pas convoquer du tout votre assemblée du 15 et laisser les chefs libéraux dans l'ignorance de vos dispositions.
2. Tout en affirmant votre libéralisme, prendre une attitude indépendante dans la question des droits de douane relatifs à l'agriculture, "en attendant", auriez-vous dit, "la décision du gouvernement", et annoncer votre intention d'être candidat indépendant à la Chambre.

3. Expliquer votre démission tant bien que mal (car, entre nous, vous ne l'avez pas expliquée de façon satisfaisante), et ne pas souffler un mot de vos dispositions pour l'avenir.

Entre ces trois lignes de conduite, vous en avez choisi... une quatrième, qui a consisté à dire que vous étiez parti d'Ottawa plus ou moins dégoûté; que vos oeuvres de bienfaisances ne vous laissaient pas de temps pour exercer convenablement le mandat de député, ou vice versa; mais que, advenant certaines circonstances, et surtout le cas où le parti libéral aurait besoin de vos services, vous consentiriez peut-être à rentrer en scène.

Selon moi, Robb et Cardin n'attendaient que cette déclaration pour retourner chez eux soulagés de toute inquiétude et se mesurer des ambitions sénatoriales qu'ils vous attribuent.

A moins que vous ne soyez décidé d'avance à vous porter de nouveau candidat aux prochaines élections générales, ou que vous n'ayez, en bonne et due forme, la promesse de la nomination qui vous revient, votre intérêt est de laisser s'embrouiller les choses et au besoin mettre discrètement la main à la brouille, pour que les chefs de votre parti se rendent compte de votre importance. Briguer un mandat d'un an sans nécessité bien visible et à seule fin de faire du zèle pour le parti libéral, ce serait vous mettre dans l'obligation, ou de rentrer pour la seconde fois dans la vie privée aux prochaines élections, cette fois vraiment diminuée au regard des ministres, ou de rester éternellement dans le baignoire d'où vous avez voulu vous évader.

Bien entendu, je parle en homme qui ne connaît pas toutes les circonstances. Il se peut aussi que j'exagère les choses crainte de manquer de franchise envers un ami. Mais j'écoutais l'autre soir ce qui se disait autour de moi, et je ne crois pas me tromper gravement en parlant comme je fais.

Et puis, après tout, il se peut bien que je sois ~~après tout~~ "dans les patates", et que l'Indien prudent que vous êtes ait depuis longtemps ruminé dans sa tête tout ce que je lui dis, et beaucoup d'autres choses par-dessus le marché. Auquel cas il ne me resterait qu'à lui faire mes excuses et à l'assurer de mon dévouement.

Oh,
P.S. Quelle que soit votre décision, vs priez d'en tenir compte.

OA/CR

